

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1996-1997 (*)

8 NOVEMBRE 1996

PROPOSITION DE RESOLUTION

**pour un Tyrol libre et réunié,
de Kufstein à Salurn**

(Déposée par M. Ignace Lowie)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Le 5 septembre 1946, il y a donc cinquante ans, l'Autriche et l'Italie signaient, à Paris, l'accord Gruber-De Gasperi sur le Sud-Tyrol allemand, annexé par l'Italie. Cinquante ans après cet accord, les Tyroliens du Sud ne jouissent toujours que d'une autonomie de façade, n'étant que des citoyens de seconde zone, privés du droit à l'autodétermination au sein de l'Etat unitaire italien. L'Italie n'a jamais respecté le traité de Paris. Nous retraçons ci-dessous, de manière circonstanciée, le calvaire des Tyroliens du Sud.

Le 19 octobre 1995, il y a donc un an, a été créé, à Bruxelles, un bureau de liaison commun auprès de l'Union européenne par le land autrichien du Tyrol (Tyrol septentrional et oriental), par la province « autonome » de Bolzano (Sud-Tyrol), occupée par l'Italie et par la province tout aussi « autonome » de Trente (Welsch-Tirol). Le bureau de liaison a été créé à la suite des décisions prises par les conseils provinciaux (Landtage) d'Innsbruck (land du Tyrol), de Bolzano et de Trente, dans le but d'améliorer l'accès aux moyens de transport et de fournir des informations sur les produits du Tyrol. A présent que l'Autriche fait partie de l'Union européenne, les provinces du Tyrol « historique » ont ainsi donné un « coup de

(*) Troisième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1996-1997 (*)

8 NOVEMBER 1996

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

**betreffende een vrij en herenigd Tirol
van Kufstein tot Salurn**

(Ingediend door de heer Ignace Lowie)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Op 5 september 1946 — vijftig jaar geleden — sloten Oostenrijk en Italië in Parijs het Gruber-De Gasperi-akkoord met betrekking tot het door Italië geannexeerde, Duits Zuid-Tirol. Vijftig jaar na dit akkoord genieten de Zuid-Tirolers nog steeds een schijnautonomie, en zijn ze tweederangsburgers zonder zelfbeschikkingsrecht binnen de Italiaanse eenheidsstaat. Italië heeft zich nooit aan het Verdrag van Parijs gehouden. De lijdensweg van de Zuid-Tirolers wordt hierna uitvoerig behandeld.

Op 19 oktober 1995 — één jaar geleden — vond in Brussel de oprichting plaats van een gemeenschappelijk EU-verbindingsbureau tussen het Oostenrijkse Bundesland Tirol (Noord- en Oost-Tirol), de door Italië bezette « autonome » provincie Bozen (Zuid-Tirol) en de eveneens « autonome » provincie Trento (Welsch-Tirol). Het EU-bureau is ontstaan ten gevolge de besluiten van de provinciale raden (« Landtage ») van Innsbruck (Bundesland Tirol), Bozen en Trento. De streefdoelen zijn een betere toegang tot transportmiddelen verzekeren en informatie over Tirolse produkten verlenen. Nu Oostenrijk tot de EU behoort, gaven de provincies van « historisch » Tirol daarmee een duwtje aan de dromen die ze koesteren

(*) Derde zitting van de 49^e zittingsperiode.

pouce » à leur rêve de voir se créer un jour une « Eurégion Tyrol ». Officiellement, le bureau bruxellois est géré, en ce qui concerne les régions au sud du Brenner (Sud-Tyrol et Welsch-Tirol), par les chambres de commerce de Bolzano et de Trente, étant donné que les provinces « autonomes » ne disposent pas de compétences internationales. Malgré l'accord-cadre conclu, en 1993, entre l'Autriche et l'Italie sur la coopération transfrontalière et un accord-cadre européen analogue de 1980, la Constitution italienne réserve les compétences en matière de représentations étrangères aux organes du pouvoir central.

La veille de l'ouverture du bureau de liaison commun auprès de l'Union européenne, les commissaires du gouvernement de Bolzano et de Trente signalèrent aux autorités des deux provinces :

« Le Conseil des ministres a décidé, en sa réunion du 17 octobre, que l'Eurégion Tyrol était contraire à la Constitution italienne. Aucune autorité publique ne peut prendre part à l'ouverture officielle du bureau de liaison de Bruxelles. » Les trois gouverneurs (Landeshauptmänner) du Tyrol historique — le land du Tyrol, les provinces de Bolzano et de Trente — ne se laissèrent pas intimider par ce langage et inaugurèrent le bureau. Depuis, on assiste à une véritable campagne de diffamation en Italie, tant de la part des partis de gauche que des partis de droite, avec en première ligne, comme toujours, les héritiers spirituels du fascisme, l'Alleanza Nazionale. Les rêves d'une « Eurégion Tyrol », pourtant très sages et très modérés, sont qualifiés par l'Etat italien d'« atteinte à l'unité de l'Italie ».

Le 6 janvier 1996, la police politique Digos a exigé, à la requête du ministère public de Bolzano et de Trente, que les gouvernements provinciaux du Sud-Tyrol et du Trentin (Landesregierungen) lui remettent tous les documents administratifs du Bureau de liaison auprès de l'Union européenne à Bruxelles. Ces documents devaient permettre d'ouvrir une enquête pour « atteinte à l'unité de l'Etat » et « atteinte à la Constitution de l'Etat », des infractions qui sont respectivement visées par les articles 241 et 283 du Codice Rocco. Le gouvernement a en même temps déposé à Rome une plainte contre le Bureau précité auprès de la Cour constitutionnelle.

Le 12 janvier, la police Digos a fait irruption au sein du Conseil provincial du Sud-Tyrol (Südtiroler Landtag Bozen). Elle a procédé à cette occasion à une fouille en règle et s'est fait remettre tous les actes concernant le Bureau de liaison précité. Cette irruption a soulevé une tempête de protestations à Bolzano, Innsbruck, Vienne et Trente.

Le 17 janvier 1996, le Parlement italien a adopté une « loi européenne », qui permettait aux régions italiennes d'ouvrir leurs représentations propres auprès de l'Union européenne à Bruxelles, étant entendu qu'elles ne pouvaient en ouvrir en commun avec une région « étrangère ». Le Sud-Tyrol et Trente peuvent donc ouvrir un bureau ensemble, mais pas conjointement avec le Land autrichien du Tyrol.

rond een Europese regio « Tirol » (Europaregion Tirol). Officieel wordt het Brussels bureau voor de gebieden ten zuiden van de Brenner (Zuid- en Welsch-Tirol) geregeld door de Handelskamers van Bozen en Trento, omdat de « autonome » provincies geen buitenlandse bevoegdheden bezitten. Ondanks de in 1993 gesloten Oostenrijks-Italiaanse raamovereenkomst over grensoverschrijdende samenwerking en een Europese raamovereenkomst uit 1980, worden de bevoegdheden over buitenlandse vertegenwoordigingen in Italië grondwettelijk slechts voorbehouden aan organen van de centrale staat.

De dag voor de opening van het gemeenschappelijk EU-verbindingsbureau deelden de regeringscommissarissen van Bozen en Trento aan de autoriteiten van de beide provincies mede :

« De Ministerraad heeft in zitting van 17 oktober besloten, dat de Europese regio Tirol in tegenstrijd is met de Italiaanse grondwet. Geen enkele staatsautoriteit mag aan de officiële opening van het verbindingsbureau in Brussel deelnemen ». De drie gouverneurs (« Landes-hauptmänner ») van het historische Tirol — Bundesland Tirol, provincies Bozen en Trento — lieten zich door deze taal niet beïnvloeden en openden het EU-bureau. Sindsdien is een enorme Italiaanse hetze op het getouw gezet, door zowel linkse als rechtse partijen, met daarbij de geestelijke erfgenamen van het fascisme, de Alleanza Nazionale, zoals steeds op kop. De nochtans zeer brave en weinig vergaande mijmeringen over een « Europaregion Tirol » worden door de Italiaanse staat omschreven als « een aanslag op de eenheid van Italië ».

Op 6 januari 1996 eiste de politieke politie Digos, op verzoek van het openbaar ministerie van Bozen en Trento, van de Zuid-Tirolse en Trentiner provinciale regeringen (« Landesregierungen ») de overhandiging van alle ambtelijke stukken van het EU-bureau in Brussel. Dit moest dienen om een onderzoek te starten wegens « aanslag op de eenheid van de staat » en « aanslag op de grondwet van de staat », respectievelijk artikelen 241 en 283 van de « Codice Rocco ». Terzelfdertijd diende de regering in Rome een bezwaar in tegen het EU-bureau bij het Grondwettelijk Hof.

Op 12 januari viel de politie Digos binnen in de Zuid-Tirolse provincieraad (« Südtiroler Landtag Bozen »). Daarbij werd alles doorzocht en moesten alle akten met betrekking tot het EU-bureau worden overhandigd. Een massaal protest vanuit Bozen, Innsbruck, Wenen en Trento volgde.

Op 17 januari 1996 keurde het Italiaanse parlement een « Europa-wet » goed, die Italiaanse regio's toeliet eigen EU-vertegenwoordigingen in Brussel te openen, maar niet gemeenschappelijk met een « buitenlands » gebied. Zuid-Tirol en Trento mogen dus samen een bureau openen, maar niet samen met het Oostenrijkse Bundesland Tirol.

C'est ainsi que l'Italie traite les Tyroliens du Sud à l'heure actuelle, c'est-à-dire cinquante ans après la signature du Traité de Paris. La présente résolution vise à élever une protestation énergique contre l'Etat unitaire italien, qui méconnaît totalement les droits des Tyroliens du Sud et ne cesse de les humilier. Elle exhorte les autorités italiennes à accorder le droit à l'autodétermination au Tyrol germanophone, qui, de Kufstein (limite nord) à Salurn (pointe sud), doit être réintégré à la mère patrie, en l'occurrence la République germanophone d'Autriche. La fixation de la ligne de démarcation à hauteur du Brenner constitue une séquelle infamante de la guerre, qu'il convient d'effacer aussi rapidement que possible. Le Parlement belge et le gouvernement — Bruxelles abrite en effet le Bureau de liaison du Tyrol auprès de l'Union européenne — pourraient lancer un signal fort à cet effet. Il est à espérer que les instances belges tirent de cette situation des conclusions en ce qui concerne notre pays, qui a été constitué artificiellement de plusieurs peuples, de manière à ce que les Flamands, les Wallons et les germanophones puissent jouir à bref délai du droit à l'autodétermination.

LE CALVAIRE DU SUD-TYROL

Aperçu général de la situation

Pour rédiger cette partie de l'exposé, nous avons consulté quelques publications récentes. Il s'agit des ouvrages suivants : *Südtirol, eine Europäische Aufgabe* du Dr. Eduard Widmoser, *Zuid-Tirol, verdrukt gebied* (traduit de l'allemand) de Wolfram Lindner, *Süd-Tirol, Wille zur Wende* de Hans Stieler, *Das politische System Südtirols* de Karl Mittermaier et la revue *Der Tiroler*.

Dans l'incomparable ouvrage de Jacqueline Cocqueraux *Volken en talen in beweging, recht en onrecht aan de volken van Europa*, Davidsfonds-Leuven 1981, (pp. 183-188), on peut lire au sujet du Sud-Tyrol l'excellente synthèse ci-après :

« Le Trentin et le Sud-Tyrol ont été autrichiens jusqu'en 1918 et ont été offerts à l'Italie en 1919 afin de la doter d'une frontière stratégique plus adéquate. Le rattachement s'est fait sans consultation populaire et en dépit des protestations de la population. Le rattachement du Trentin italophone était logique. Les germanophones n'y forment qu'une petite minorité. En tant que territoire annexé, le Sud-Tyrol n'est pas une minorité comparable à des groupes ethniques vivant dans une enclave ou répartis sur l'ensemble du territoire ou qui vivent depuis des siècles au sein d'une ethnie majoritaire. Des commentateurs politiques italiens progressistes estiment aujourd'hui que l'annexion fut une erreur.

C'est surtout sous le régime fasciste que les germanophones ont été fortement opprimés : italianisation intégrale de la vie publique et de l'enseignement, expropriations et emplois réservés aux Italiens. A la suite d'accords passés entre Hitler et Mussolini, on

Zo worden de Zuid-Tirolers vandaag, vijftig jaar na het Verdrag van Parijs, door Italië behandeld. Deze resolutie wil krachtig protesteren tegen de Italiaanse eenheidsstaat die de rechten van vooral de Zuid-Tirolers totaal miskent en hen steeds weer vernedert. Deze resolutie roept op tot het zelfbeschikkingsrecht voor Duits-Tirol, dat van het noordelijke punt Kufstein tot het zuidelijke punt Salurn, terug in het vaderland — de Duitse Republiek Oostenrijk — moet herenigd worden. De scheiding aan de Brenner is een schandelijk oorlogslitteken dat zo spoedig mogelijk moet verwijderd worden. Het Belgische parlement en de regering — Brussel herbergt immers het Tirols EU-bureau — kunnen hiertoe een krachtig signaal geven. Hopelijk trekken de Belgische instanties hieruit de conclusies voor de eigen kunstmatige veelvolkerenstaat, zodat Vlamingen, Walen en Duitsers spoedig over hun zelfbeschikkingsrecht kunnen beschikken.

DE LIJDENSWEG VAN ZUID-TIROL

Algemene situatieschets

Bij de samenstelling van dit overzicht werd dankbaar gebruik gemaakt van enkele publicaties. Het betreft de volgende werken : *Südtirol, eine Europäische Aufgabe* door Dr. Eduard Widmoser, *Zuid-Tirol, verdrukt gebied* (vertaald uit het Duits) door Wolfram Lindner, *Süd-Tirol, Wille zur Wende* door Hans Stieler, *Das politische System Südtirols* door Karl Mittermaier, en het tijdschrift *Der Tiroler*.

In het onvolprezen boek van Jacqueline Cocqueraux *Volken en talen in beweging, recht en onrecht aan de volken van Europa*, Davidsfonds-Leuven 1981, staat volgende uitstekende synthese te lezen over Zuid-Tirol (blz. 183-188) :

« Het gebied Trentino en Zuid-Tirol was tot 1918 Oostenrijks en werd in 1919 aan Italië geschonken om een meer geschikte strategische grens te krijgen. De aanhechting geschiedde zonder enige volksraadpleging, niettegenstaande het protest van de bevolking. De aanhechting van het Italiaanstalige Trentino was logisch. De Duitstaligen zijn er een kleine minderheid. Als geannexeerd gebied is Zuid-Tirol geen minoriteit die vergelijkbaar is met volksgroepen die als enclave of verspreid over een landsgebied leven, of sedert eeuwen leven te midden van een meerderheidsvolk. Ook door vooruitstrevende Italiaanse publicisten wordt de annexatie nu fout bevonden.

Vooraf onder het fascistisch bewind werden de Duitstaligen hardhandig onderdrukt : volledige italianisering van het openbaar leven en het schoolwezen, landonteigeningen en tewerkstelling voorbehouden aan Italianen. Tengevolge van overeenkomsten

exerça des pressions sur les Tyroliens du sud pour qu'ils acceptent l'*Umsiedlung* vers l'Allemagne. Sur les 70 000 émigrants qui prirent la route, il n'en revint que 20 000 après la guerre.

Suite aux protestations de la population et après des interventions autrichiennes, on imposa par traité à l'Italie, après la deuxième guerre mondiale, l'obligation d'accorder l'égalité de traitement aux Italiens et aux germanophones (Traité de Paris, 1946). Le traité prévoit l'enseignement dans la langue maternelle, la reconnaissance officielle de l'égalité des deux langues, le droit à la regermanisation des noms de famille italianisés de force, le rétablissement des droits civils pour ceux qui avaient émigré sous Hitler, la reconnaissance des diplômes obtenus dans les universités allemandes, l'octroi de facilités pour le trafic transfrontalier et l'attribution d'un statut d'autonomie pour le Sud-Tyrol. Ce traité a été appliqué de manière malhonnête, en ce sens que le Sud-Tyrol n'est pas devenu une région autonome mais qu'on l'a uni au Trentin italien pour former une des régions autonomes (Trentin-Haut-Adige, 1948). Cette région autonome comprend deux provinces : le Trentin et la province de Bolzano. La région compte environ 850 000 habitants (400 000 dans la province de Bolzano, dont 30 % d'Italiens, qui sont pratiquement tous des immigrés). Il existe également une minorité ladine (4 %) au Sud-Tyrol.

Plus encore que cette proportion globale, un tableau indiquant la répartition linguistique de la population en fonction des activités exercées, permet de mieux comprendre la réalité sociale sous-jacente à l'appartenance linguistique :

	allemand	italien	ladin
Agriculture :	91 %	5 %	4 %
Industrie :	47 %	49 %	4 %
Transports :	28 %	71 %	1 %
Commerce et services :	64 %	33 %	3 %
Banques et assurances :	35 %	64 %	1 %
Services publics :	23 %	75 %	1 %

L'Italie n'a pas véritablement respecté le traité de Paris, ce qui a donné lieu à des interventions de l'ONU et du Conseil de l'Europe ainsi qu'à des négociations entre l'Autriche et l'Italie (1956-1969). Les clauses essentielles de l'accord qui en a résulté ont, elles aussi, été contournées. De nouveaux fonctionnaires italiens ayant été intégrés dans les services publics, la répartition convenue des effectifs (2/3 de germanophones) ne pourra être atteinte avant très longtemps. Le Conseil de l'Europe a créé une sous-commission de conciliation présidée par un homme d'Etat, le Belge P. Struye. Par suite de leur intégration dans une région bilingue, les germanophones sont également devenus minoritaires sur le plan politique, même si les Italiens demeurent toujours minoritaires dans la province.

tussen Hitler en Mussolini werd op de Zuid-Tirolers druk uitgeoefend voor « Umsiedlung » naar Duitsland. Van de 70 000 uitwijkelingen die op transport gesteld werden, kwamen er na de oorlog 20 000 terug.

Na protesten van de bevolking en Oostenrijkse tussenkomsten, werd na de Tweede Wereldoorlog aan Italië verdragsrechtelijk de gelijkberechtiging van Italianen en Duitstaligen opgelegd (Verdrag van Parijs, 1946). Het verdrag behelst onderricht in de moedertaal, officiële gelijkstelling van beide talen, het recht dwangmatig geïtalianiseerde familienamen opnieuw te verduitsen, terugschenken van burgerrechten aan wie onder Hitler was uitgeweken, erkenning van diploma's behaald aan Duitstalige universiteiten, faciliteiten voor het grensverkeer en een autonomie-statuuut voor Zuid-Tirol. Dit werd verdraaid toegepast, in die zin dat Zuid-Tirol geen afzonderlijke regio werd maar met het Italiaanse Trentino één van de autonome regio's (Trentino-Alto Adige, 1948). Trentino en Bozen (Bolzano) zijn er twee provincies van. De regio telt ongeveer 850 000 inwoners (400 000 in de provincie Bozen, waarvan 30 % Italianen, praktisch allen inwijkelingen). In Zuid-Tirol bestaat ook een Ladinische minderheid (4 %).

Beter dan deze globale verhouding verschaft de stratificatie van de bevolking ons een inzicht in de sociale achtergronden van de taaltoestanden :

	Duits	Italiaans	Ladinisch
Landbouw :	91 %	5 %	4 %
Industrie :	47 %	49 %	4 %
Verkeer :	28 %	71 %	1 %
Handel en diensten :	64 %	33 %	3 %
Banken en verzekeringswezen :	35 %	64 %	1 %
Overheidsdienst :	23 %	75 %	1 %

Het verdrag van Parijs werd door Italië niet volledig nageleefd. Tussenkomsten van de UNO en van de Raad van Europa alsmede Oostenrijks-Italiaanse besprekingen (1956-1969) volgden. Ook de overeenkomst die daaruit resulteerde, werd in haar hoofdpunten omzeild. Er werden verder Italiaanse beambten geïmporteerd in de staatsdiensten, zodat van de overeengekomen personeelsbezetting (2/3 duitstaligen) in lengte van jaren geen sprake zal kunnen zijn. De Raad van Europa richtte een subcommissie op, onder voorzitterschap van de Belgische staatsman P. Struye, die bemiddelend optrad. Door hun opname in een tweetalige regio worden de Duitstaligen ook politiek geminoriseerd, ofschoon de Italianen in de provincie nog in de minderheid zijn.

L'excédent démographique est plus élevé chez les Tyroliens du Sud que chez les Italiens. La grande majorité des communes sont allemandes. Les Italiens sont majoritaires dans les villes (par exemple 80 % à Bolzano et 75 % à Merano), alors que les germanophones le sont dans les zones rurales.

Le Südtiroler Volkspartei a été fondé en 1945 en protestation contre le fascisme et le national-socialisme. Mais certains autonomistes plus radicaux n'y adhèrent pas. D'autres partis autonomistes considèrent que le SVP est d'un conservatisme dépassé, trop proche de la Democrazia Christiana unitariste. En 1972, guidé par des intérêts partisans, il accepte un statut autonome trop restreint (il Pacchetto), que Rome n'applique du reste pas intégralement. Invoquant toutes sortes de prétextes, Rome annule les décisions prises par le conseil provincial de Bolzano en vue de protéger le Sud-Tyrol.

Les tentatives d'italianisation, l'immigration d'Italiens, les mesures défavorisant la population allemande, notamment en matière de politique immobilière et foncière, de même que l'ignorance de l'allemand par les médecins officiels dans les hôpitaux sont autant de sujets de tensions, qui dégénèrent parfois. Si cette violence ne frappe pas la population, les bâtiments et les symboles de l'Etat italien sont couramment la cible d'attentats. Ces actes donnent ensuite lieu à des emprisonnements arbitraires, à des tortures et au prononcé de peines exagérément sévères. On fait également état, ces temps-ci, d'une série d'actes terroristes perpétrés par des nationalistes italiens contre la population allemande du Sud-Tyrol. A noter cependant que les germanophones entretiennent de meilleures relations avec la population italienne qu'avec les représentants des autorités publiques italiennes.

D'un point de vue linguistique, la situation officielle de la province de Bolzano (Sud-Tyrol) est actuellement la suivante : dans la meilleure des hypothèses — une application loyale des règles écrites —, le règlement existant serait acceptable s'il s'appliquait à un territoire ayant une tradition de mixité linguistique. Il est évident que ce règlement n'est pas acceptable dans le cas du territoire unilingue du Sud-Tyrol, qui a été partiellement italianisé par l'Etat après une annexion. Les deux langues, l'italien et l'allemand, sont placées sur un pied d'égalité dans cette province germanique. Chacun a le droit d'utiliser sa langue.

(...)

Les Ladins rhéto-romans sont environ 18 000 dans le Sud-Tyrol. On trouve également des ladino-phones en d'autres endroits d'Italie septentrionale (Trente et Belluno) et pas seulement dans la province de Bolzano. Ils ne jouissent d'aucune protection linguistique légale et sont italianisés.

La législation électorale accorde à la minorité ladine une représentation garantie dans les conseils régional et provinciaux. Des écoles ladino-phones exis-

Het geboorte-overschot van de Zuid-Tirolers is groter dan bij de Italianen. Veruit de meeste gemeenten zijn Duits. In de steden zijn de Italianen in de meerderheid (bijvoorbeeld Bozen 80 % en Meran (Merano) 75 %). Op het platteland zijn de Duitstaligen in de meerderheid.

Er bestaat sedert 1945 een « Südtiroler Volkspartei », die opgericht werd vanuit het verzet tegen het fascisme en het nationaal-socialisme. Deze partij wordt door meer voortvarende autonomisten niet altijd gevolgd. Er zijn ook andere autonomistische partijen die de SVP oubollig conservatief vinden, te zeer aanleunend bij de unitaristische Democrazia Christiana. Door partijbelangen geleid, heeft zij zich, (...), in 1972 een te beperkt autonomiestatuut laten welgevallen (het zogenaamde « Pakket ») dat overigens door Rome niet volledig toegepast wordt. (...) Onder allerlei voorwendsels werden beslissingen van de provinciale raad van Bozen, genomen tot bescherming van Zuid-Tirol, te Rome verbroken.

De pogingen tot italianisering, de immigratie van Italianen, de achterstelling van de Duitse bevolking, bijvoorbeeld in het huisvestings- en grondbeleid, en onder meer ook de onkunde van het Duits door de officiële artsen in de ziekenhuizen, veroorzaken spanningen die niet altijd geweldloos verlopen. Geweld tegen mensen wordt vermeden, maar aanslagen op gebouwen en op Italiaanse staatssymbolen zijn allesbehalve uitzonderlijk. Willekeurige gevangenzettingen, foltering en overdreven strenge straffen volgen hierop. De jongste tijd wordt ook een reeks terreurdaden gemeld van Italiaanse nationalisten tegen de Duitse bevolking van Zuid-Tirol. Het dient gezegd dat de verhouding van de Duitstaligen tot de Italiaanse bevolking beter is dan tot de Italiaanse overheidspersonen.

Officieel geldt nu in taalopzicht het volgende voor de provincie Bozen (Zuid-Tirol) : In de optimale veronderstelling dat wat op papier staat loyaal nageleefd wordt, moet de bestaande regeling aanvaardbaar zijn voor een traditioneel taalgemengd gebied. Het ligt voor de hand dat zij niet aanvaardbaar is voor het ééntalig gebied Zuid-Tirol dat van staatswege gedeeltelijk geïtalianiseerd werd na een annexatie. Beide talen, Italiaans en Duits, zijn gelijkgesteld in deze Duitse provincie. Ieder mag zijn eigen taal gebruiken.

(...)

De Reto-Romaanse Ladiners zijn met ongeveer 18 000 in Zuid-Tirol. Ook buiten de provincie Bozen leven elders in Noord-Italië Ladiners (Trento en Belluno). Hun taalrechten worden niet erkend en zij geraken geïtalianiseerd.

Volgens de kieswetgeving krijgt de kleine Ladinese groep een gewaarborgde vertegenwoordiging in de regionale en provinciale raden. In de gemeenten

tent dans les communes où le ladin est parlé et sont placées sous le contrôle d'un inspecteur italophone et d'un vice-inspecteur germanophone. Le ladin est la langue de l'enseignement au cours des premières années scolaire avant d'être remplacé par l'italien ou l'allemand et ne demeurer qu'une matière parmi les autres. (...) » Voilà comment J. Cocqueraux décrit la situation.

Evolution démographique

Les chiffres suivants sont basés sur les recensements officiels, qui ont été organisés en 1900 et 1910 par le gouvernement autrichien, ensuite par les gouvernements italiens.

1900			
Germanophones	190 189	—	91,4 %
Italophones	8 621	—	4,1 %
Ladinophones	8 907	—	4,3 %
1910			
Germanophones	215 352	—	92,2 %
Italophones	7 054	—	3 %
Ladinophones	9 453	—	4 %
1921			
Germanophones	199 211	—	84,4 %
Italophones	26 842	—	11,4 %
Ladinophones	9 910	—	4,2 %
1961			
Germanophones	232 717	—	62,2 %
Italophones	128 271	—	34,3 %
Ladinophones	12 594	—	3,4 %
1971			
Germanophones	260 351	—	62,9 %
Italophones	137 759	—	33 %
Ladinophones	15 456	—	3,7 %
1981			
Germanophones	279 544	—	64,9 %
Italophones	123 695	—	28,7 %
Ladinophones	17 736	—	4,1 %

Le recensement effectué en 1991 prouve enfin que l'excédent démographique continue d'être favorable aux germanophones : la part des italophones était tombée à 27,6% de la population totale.

La genèse historique du Tyrol

Plus de 400 châteaux-forts et citadelles témoignent du passé allemand du Sud-Tyrol. C'est ici que Dietrich van Bern, la plus grande figure légendaire de l'histoire allemande, a vécu ses aventures merveilleuses en compagnie de ses chevaliers. C'est dans celui-là que Walther von der Vogelweide vit le jour et

waar Ladinisch gesproken wordt, bestaan Ladinsche scholen onder toezicht van een Italiaanse inspecteur en een Duitse vice-inspecteur. Vanuit het Ladinisch in de eerste leerjaren wordt overgeschakeld naar Italiaans of Duits als voertaal, met Ladinisch als vak. (...) » Tot zover J. Cocqueraux.

Bevolkingsevolutie

De cijfers zijn gebaseerd op de officiële volkstellingen, in 1900 en 1910 gehouden door de Oostenrijkse regering, nadien door de Italiaanse regering.

1900			
Duitsers	190 189	—	91,4 %
Italianen	8 621	—	4,1 %
Ladiners	8 907	—	4,3 %
1910			
Duitsers	215 352	—	92,2 %
Italianen	7 054	—	3 %
Ladiners	9 453	—	4 %
1921			
Duitsers	199 211	—	84,4 %
Italianen	26 842	—	11,4 %
Ladiners	9 910	—	4,2 %
1961			
Duitsers	232 717	—	62,2 %
Italianen	128 271	—	34,3 %
Ladiners	12 594	—	3,4 %
1971			
Duitsers	260 351	—	62,9 %
Italianen	137 759	—	33 %
Ladiners	15 456	—	3,7 %
1981			
Duitsers	279 544	—	64,9 %
Italianen	123 695	—	28,7 %
Ladiners	17 736	—	4,1 %

Dat het grotere geboortenoverschot in het voordeel van de Duitsers blijft werken, bewijst tenslotte de telling van 1991 : het aandeel van de Italianen was gezakt tot 27,6 % van de bevolking.

Geschiedkundige groei van Tirol

Meer dan 400 burchten en sloten zijn de stenen getuigen van de Duitse geschiedenis van Zuid-Tirol. Hier was het dat Dietrich van Bern, de grootste figuur uit de Duitse heldensage, met zijn ridders de wonderlijkste avonturen beleefde. Daar was het dat de wieg van Walther von der Vogelweide en deze van

c'est dans cet autre que vécut Oswald von Wolkenstein, un des derniers minnesingers.

Dès avant notre ère, les légions romaines soumièrent les tribus rhétiques et illyriennes qui vivaient sur le territoire du Tyrol actuel. Au cours des Grandes Invasions du Vie siècle, des peuplades germaniques — Alamans et Bajuvars (Bavière) — pénétrèrent au Tyrol et s'y établirent aux côtés des populations indigènes. Venus du sud, les envahisseurs Lombards, également de souche germanique, s'établirent dans la région de Trente. Alors que ces derniers perdirent très tôt leur culture germanique et se romanisèrent, les Bajuvars répandirent la langue et les coutumes allemandes jusqu'au sud de Bolzano.

Le peuplement systématique du Sud-Tyrol n'est devenu effectif qu'à partir de l'an 600, date de l'arrivée des Bajuvars, envahisseurs germaniques, descendus du haut-plateau danubien par les vallées de l'Inn, de l'Eisack et du Puster. Les formes d'établissement actuelles, caractérisées par les terrasses et les versants défrichés jusqu'aux endroits les plus inaccessibles, sont le fruit du travail assidu de ces populations rurales. Le pays a été submergé par les immigrants bajuvars qui l'ont occupé sans interruption, comme en témoignent les toponymes anciens à consonance germanique. Vers l'an mil, les Bajuvars poussèrent plus au sud en direction du Trentin actuel qui était rhéto-roman à l'origine.

Lorsque Charlemagne soumit les royaumes des Bajuvars et des Lombards et les intégra dans le Royaume des Francs, le Tyrol se décomposa en une série de comtés plus petits qui, en tant que parties de la Bavière et de la Souabe, faisaient partie de l'empire franc oriental. Le sud du Tyrol, d'abord incorporé dans le marquisat de Trente, fut réintégré dans l'empire allemand sous les empereurs saxons.

Trois lignées se distinguèrent au Tyrol : celles du comte von Eppan, apparenté aux Guelfes, du comte de Tyrol et du comte d'Andechs, originaire de Bavière. Après l'extinction des autres « Maisons », le dynamique comte Albert von Tirol réussit, en 1248, à rassembler sous sa domination la plus grande partie du territoire actuel. Sa petite-fille Margaretha n'ayant pas eu d'enfant, son neveu autrichien Rudolf IV reçut le territoire en héritage. C'est ainsi qu'en 1363, le Tyrol passa dans le giron de la maison de Habsbourg.

Sous Maximilien — le futur empereur Maximilien I^{er} —, le territoire s'accrut quelque peu et le Tyrol prit sa forme définitive.

Au cours de la guerre qu'elle mena contre Napoléon, l'Autriche habsbourgeoise vaincue dut céder le Tyrol à la Bavière lors de la paix de Presbourg, qui fut conclue en 1805. La population tyrolienne se souleva alors pour livrer un combat héroïque pour la liberté. Sous la direction d'Andreas Hofer, les Tyroliens vainquirent les forces d'invasion françaises et bavaroises au cours de trois batailles. Toutefois, lorsque l'empereur Franz I^{er} conclut à nouveau la paix

de la dernière van de grote minnezangers, Oswald von Wolkenstein, stond.

Nog voor de geboorte van Kristus onderwierpen de Romeinse legioenen de Rätische en Illyrische stammen, die het gebied van het huidige Tirol bewoonden. Tijdens de volksverhuizingen in de 6^e eeuw drongen Germaanse volksstammen — Alemannen en Bajuwaren (Beieren) — Tirol binnen en bleven daar naast de oerbevolking wonen. Uit het zuiden komend lieten de eveneens Germaanse Langobarden zich in de streek van Trento neer. Terwijl deze laatsten zeer vlug hun Germaanse aard verloren en geromaniseerd werden, verspreidden de Bajuwaren tot ten zuiden van Bozen de Duitse taal en zeden.

Het huidige Tirol is grondig bevolkt geworden vanaf 600, met de intocht van de Germaanse Bajuwaren, die van de Donau-hoogvlakte kwamen afgezakt naar het Inn-dal, het Eisack- en het Puster-dal. Hedendaagse nederzettingvormen, met hun tot op de moeilijkste plaatsen ontgonnen terrassen en berg-hellingen, zijn ontstaan uit de vlijtige arbeid van dit boerenvolk. Het land werd door de Bajuwaarse inwijkelingen overspoeld en blijvend in bezit gehouden. Daarvan getuigen ook de aloude Duitse plaats- en streeknamen. Rond het jaar 1000 trokken de Bajuwaren nog verder in zuidelijke richting, naar het huidige Trento, dat oorspronkelijk Raeto-Romaans was.

Toen Karel de Grote de rijken van Bajuwaren en Langobarden onderwierp en die in zijn Frankenrijk onderbracht, viel Tirol uiteen in een reeks van kleinere graafschappen, die als deel van Beieren en Schwaben tot het Oost-Frankische, Duitse Rijk behoorden. Het zuiden van Tirol ging in het Italiaanse markgraafschap Trento op, maar werd reeds onder de Saksische keizers weer bij het Duitse Rijksgebied gevoegd.

Drie geslachten kwamen in Tirol tot aanzien : de met de Welfen verwante graaf von Eppan, de graaf van Tirol en de graaf van Andechs, uit Beieren afkomstig. Na het uitsterven van de andere « Huizen » lukte het de actieve graaf Albert von Tirol in 1248 het grootste deel van het huidige gebied onder zijn heerschappij te bundelen. Zijn kleindochter Margaretha bleef kinderloos en daardoor erfde haar Oostenrijkse neef, Rudolf IV, het land. Zo kwam Tirol in 1363 in het bezit van het huis Habsburg.

Onder Maximiliaan — de latere Keizer Maximiliaan I — was er een kleine gebiedstoename en kreeg Tirol zijn definitieve gestalte.

Tijdens de oorlog met Napoleon moest het verslagen Habsburgse Oostenrijk Tirol aan Beieren afstaan door de vrede van Preszburg in 1805. Toen stond de Tirolse bevolking op in een heroïsche vrijheidstrijd. Onder leiding van Andreas Hofer versloegen de Tirolers de Franse en Beierse invasiestrijdkrachten in drie veldslagen. Toen echter Keizer Franz I in Wenen opnieuw vrede sloot met Napoleon op 14 oktober 1809 verloor Tirol zijn rugdekking en

avec Napoléon, le 14 octobre 1809, le Tyrol perdit sa protection et ne put plus offrir la moindre résistance. Andreas Hofer fut livré par trahison aux Français et fusillé à Mantoue en 1810. Ce n'est qu'après la chute de Napoléon que le Tyrol revint à la mère patrie autrichienne.

Après avoir appartenu plus de mille ans à l'empire allemand et autrichien, la partie méridionale du Tyrol allemand fut dissociée en 1919 — à partir du Brenner — et annexée par l'Italie au titre de prise de guerre.

La première guerre mondiale et le traité secret de Londres

L'Italie formait depuis 1882 une coalition avec l'Empire allemand et l'Autriche-Hongrie au sein de la Triple Alliance. Lorsque la première guerre mondiale éclata en 1914, l'Italie commença toutefois par se déclarer neutre et entama ensuite des pourparlers avec la France et l'Angleterre. Le but poursuivi était d'obtenir la libération des italophones vivant au sein de l'Etat autrichien (*Welsch-Tyrol*, Trente). Afin de maintenir la neutralité italienne, l'Autriche proposa l'annexion de la province de Trente, dont plus de 90 % des habitants parlaient italien. Mais les Français et les Anglais offrirent davantage: outre l'extension des territoires coloniaux, ils promirent également Trieste, Görz avec Gradisna, l'Istrie, la Dalmatie et le Tyrol jusqu'au Brenner. Le 26 avril 1915, un traité secret fut signé à Londres et, le 23 mai de la même année, l'Italie déclara la guerre à la monarchie austro-hongroise.

Les régiments tyroliens furent engagés sur le front de l'Est contre les Russes, alors que seules des unités autrichiennes de peu de valeur se trouvaient à proximité de la nouvelle ligne de front. Les troupes italiennes auraient donc dû aisément venir à bout de la faible résistance autrichienne et occuper facilement les vallées paisibles des Alpes. A ce moment particulièrement périlleux, l'ensemble du Tyrol se souleva toutefois, les enfants et les vieillards prirent les armes afin de défendre leur patrie et réussirent à contenir les troupes ennemies pourtant supérieures en nombre, jusqu'à ce que des unités du corps alpin allemand arrivent en renfort. Les Italiens n'allaient pas pouvoir pénétrer au Tyrol avant la fin de la guerre.

En 1918, les réserves de l'Empire et de la monarchie austro-hongroise étaient épuisées. Le 3 novembre, l'Autriche conclut un cessez-le-feu avec les alliés. Les Autrichiens déposèrent rapidement les armes et abandonnèrent les positions qu'ils occupaient. Les Italiens réussirent alors là où ils avaient échoué pendant la guerre: ils envahirent le Tyrol. Sans rencontrer la moindre résistance, ils firent prisonniers plus de 300.000 soldats et atteignirent sans coup férir le Brenner le 11 novembre. Les Italiens proclamèrent fièrement avoir remporté une « victoire éclatante » ...

bleef verdere weerstand onmogelijk. Door verraad werd Andreas Hofer aan de Fransen uitgeleverd en in 1810 te Mantua gefusilleerd. Pas na de val van Napoleon kwam Tirol terug naar het Oostenrijkse heimatland.

Na meer dan 1 000 jaar tot het Duitse en Oostenrijkse Rijk behoord te hebben, werd in 1919 het zuidelijk deel van Duits-Tirol — vanaf de Brenner — afgescheurd en als oorlogsbuit door Italië geannexeerd.

Eerste Wereldoorlog en geheim verdrag van Londen

Italië was sedert 1882 met het Duitse Rijk en met Oostenrijk-Hongarije verbonden in de Driedledige Bond (Triple Alliantie). Toen echter in 1914 de Eerste Wereldoorlog uitbrak, verklaarde Italië zich eerst neutraal, en startte dan besprekingen met Frankrijk en Engeland. Als doel gold de bevrijding van de Italiaanse bevolkingsdelen, die binnen de Oostenrijkse Staat leefden (Welsch-Tirol, Trento). Om de Italiaanse neutraliteit te behouden, bood Oostenrijk de annexatie van Trento aan, waar een meerderheid van ruim 90 % Italiaanssprekende inwoners leefde. Maar de Fransen en Engelsen boden meer: naast uitbreiding van de koloniale gebieden beloofden ze ook Triëst, Görz met Gradisna, Istrië, Dalmatië en Tirol tot aan de Brenner. Op 26 april 1915 wordt te Londen een geheim verdrag ondertekend en op 23 mei volgt de oorlogsverklaring van Italië aan de Donaumonarchie Oostenrijk-Hongarije.

De Tirolse regimenten waren ingezet aan het Oostfront tegen de Russen, terwijl slechts zwakke Oostenrijkse eenheden zich in de nabijheid van de nieuwe frontlijn bevonden. Het had dan ook voor de Italiaanse troepen gemakkelijk moeten zijn de zwakke Oostenrijkse weerstand te breken en de vredige Alpen dalen zonder meer te bezetten. Op dit ogenblik van hoogst gevaar stond echter geheel Tirol op, kinderen en grijsaards grepen naar de wapens om de heimat te beschermen. En het lukte werkelijk de overmachtige vijandelijke troepeneenheden op te houden tot eenheden van het Duitse Alpenkorps versterking brachten. Tot op het einde van de oorlog zouden de Italianen niet in Tirol kunnen indringen.

In 1918 waren de reserves van het Rijk en de Donaumonarchie uitgeput. Op 3 november sloot Oostenrijk wapenstilstand met de geallieerden. De Oostenrijkers legden dadelijk de wapens neer en verlieten de stellingen. De Italianen haalden nu in wat hen tijdens de oorlog niet lukte: ze vielen Tirol binnen. Zonder weerstand te ontmoeten, namen ze ruim 300 000 soldaten gevangen en bereikten zonder strijd op 11 november de Brenner. Fier verkondigden de Italianen een « schitterende overwinning » ...

L'éclatement du Tyrol

En 1919 débuta, à Paris, la conférence de paix organisée par les vainqueurs sous la conduite du premier ministre français Clémenceau. Il apparut très tôt qu'un esprit de haine et de vengeance présidait aux négociations et qu'il ne s'agissait, en aucun cas, au lendemain de cette guerre horrible, de conclure une paix véritable entre les peuples européens. L'Etat multi-ethnique austro-hongrois était disloqué. Non seulement l'Autriche germanique ne pouvait fusionner avec l'Allemagne, mais elle devait en outre céder de grands territoires peuplés de germanophones.

Au Sud-Tyrol, l'occupant avait instauré une administration militaire qui verrouillait le territoire, tandis qu'à Paris, la délégation italienne exigeait qu'on lui payât le prix convenu pour avoir pris part à la guerre. La population du Sud-Tyrol comprit très rapidement quel sort menaçait sa patrie. Toutes les communes de la zone occupée firent part, officiellement, de leur souhait unanime de rester uni au Tyrol et à l'Autriche.

Le gouvernement tyrolien installé à Innsbruck alla même plus loin. Dans une note adressée à la commission alliée, il se dit prêt à renoncer à Trente et à faire du Tyrol une république indépendante, pour autant que le Sud-Tyrol s'étendît jusqu'à la frontière linguistique (Salurner Klause).

Tout l'espoir des Tyroliens reposait sur le président américain Wilson, qui participait à la conférence de paix. Son programme en quatorze points avait été accepté par toutes les parties concernées comme base pour les négociations de paix. Le point 9 de ce programme précisait que la révision de la frontière italienne devrait se faire dans le respect des nationalités.

Il est clair que ce point interdisait toute annexion du Sud-Tyrol par l'Italie. Les Italiens ne songeaient cependant pas à renoncer à leurs revendications illégitimes et trouvèrent en Clémenceau un allié précieux. C'est ainsi qu'Américains et Anglais finirent par renoncer à imposer leurs principes. Les Tyroliens ne reçurent pas la moindre réponse ni de la conférence de paix ni de Rome.

Toutefois, plusieurs membres de la délégation américaine à Paris, attachés au programme en quatorze points de leur président, chargèrent le professeur Coolidge, futur président des Etats-Unis, de se rendre au Sud-Tyrol afin de se faire une idée précise de la situation sur place. Dans son rapport, il déclara que les Tyroliens du Sud étaient un peuple germanique depuis huit siècles et qu'ils s'opposeraient avec acharnement à l'annexion à un Etat étranger.

A Paris, la malhonnêteté et l'ignorance l'emportèrent cependant sur la science et la volonté de paix. On comprend dès lors que le ministre italien (libéral) des affaires étrangères, Sonnino, soit parvenu à ses fins. Il présenta à la commission une carte sur laquelle les noms allemands, vieux de plusieurs siècles, des

De versplintering van Tirol

In 1919 begon te Parijs de vredesconferentie van de overwinnaars, onder leiding van de Franse eerste minister Clémenceau. Zeer spoedig bleek dat de onderhandelingen beheerst werden door haat en wraak en dat er geen sprake was van werkelijke vrede onder de Europese volkeren na deze verschrikkelijke oorlog. De Oostenrijks-Hongaarse veelvolkerenstaat was uiteen gevallen. Het overgebleven Duits-Oostenrijk werd niet alleen het samengaan met Duitsland verboden, maar moest bovendien grote Duitse gebiedsdelen afstaan.

In Zuid-Tirol had de bezetter een militair bestuur opgericht, dat het land afgrendelde. Te Parijs eiste de Italiaanse afvaardiging de beloofde prijs voor het deelnemen aan de oorlog. Het werd de Zuidtirolse bevolking spoedig duidelijk welk lot hun heimat bedreigde. Alle gemeenten in het bezette gebied gaven door ambtelijke verklaringen hun unanieme wil te kennen om bij Tirol en Oostenrijk te blijven.

De Tirolse landsregering in Innsbruck ging zelfs nog een stap verder. In een nota aan de geallieerde commissie verklaarde zij zich bereid, met opgave van Trento, van Tirol een onafhankelijke republiek te maken, wanneer Zuid-Tirol tot aan de taalgrens (Salurner Klause) behouden kon blijven.

De hoop van de Tirolers steunde op de Amerikaanse president Wilson, die deelnam aan de vredesconferentie. Zijn 14 punten-programma was door alle betrokken partijen als grondslag voor de vredesbesprekingen aanvaard. Onder punt 9 stond daarin te lezen : « De herziening van de Italiaanse grens moet geschieden volgens de nationaliteiten. »

Het is duidelijk dat dit punt een aanhechting van Zuid-Tirol door Italië verbood. Maar de Italianen dachten er niet aan hun onrechtvaardige eisen op te geven en vonden een waardevolle bondgenoot in de Fransman Clémenceau. Zo kwam het dat ook de Amerikanen en de Engelsen hun eigen grondslagen aan de hielen laptten. De Tirolers kregen niet eenmaal antwoord, noch van de vredesconferentie, noch van Rome.

Enkele leden van de Amerikaanse afvaardiging in Parijs namen het 14 punten-programma van hun president ernstig. In hun opdracht reisde professor Coolidge, de later USA-president, naar Zuid-Tirol om zich een duidelijk beeld te kunnen vormen van de plaatselijke verhoudingen. In zijn verslag verklaarde hij dat de Zuid-Tirolers sedert acht eeuwen een Duits volk waren, dat zich verbeterd zou weren tegen de inlijving bij een vreemde Staat.

Maar in Parijs overheerste boosaardigheid en onwetendheid op wetenschap en vredeswil. Het is dan ook begrijpelijk dat het bedrog van de Italiaanse (liberale) minister voor Buitenlandse Zaken, Sonnino, lukte. Hij toonde de commissie een kaart waarop de eeuwenoude Duitse namen van gemeenten, dalen

communes, des vallées et des sommets, avaient été remplacés par des dénominations italiennes factices. Lorsque Sonnino exigea que la « Vetta d'Italia » fût la limite nord de l'Italie, quelques participants étonnés protestèrent. Mais le président Wilson objecta que le nom même de Vetta d'Italia en disait suffisamment long. Or, il s'agissait du sommet du Glockenkarkopf du Krimmler Tauern culminant à 2 912 m. Non seulement, Wilson se laissa berner, mais en outre il ne tint pas parole en ne respectant pas la frontière des nationalités.

Le président américain, accueilli par une Europe enthousiaste comme le champion de la paix et de la justice, a totalement manqué à ses engagements à Paris. Il a capitulé devant Rome et livré 220 000 Allemands et 15 000 Ladins à l'autorité italienne. Seuls 7 000 Italiens immigrés vivaient dans cette l'ensemble de cette région ...

Le martyre du Sud-Tyrol sous le fascisme

Lorsque les dispositions du diktat de Saint-Germain-en-Laye imposé à l'Autriche ont été connues, le *Landtag* du Tyrol a lancé un appel à tous les peuples, afin d'empêcher que les « quatorze points » de Wilson ne soient réduits à une vulgaire ruse de guerre. Mais cet appel est resté sans écho, de même que toutes les protestations contre cette paix tyrannique. Et tandis que tous les Etats issus de l'empire austro-hongrois ont été tenus de garantir des droits linguistiques, religieux, nationaux et économiques à leurs minorités nationales, rien de tel n'a été exigé de l'Italie, dirigée alors par un gouvernement libéral.

Le 20 juillet 1919, le ministre-président italien, M. Nitti, déclarait pourtant devant le parlement : « Le gouvernement italien a l'intention d'appliquer une politique largement libérale à l'égard de ses nouveaux ressortissants de nationalité allemande en ce qui concerne leurs intérêts linguistiques, culturels et économiques. » M. Tittoni, ministre des Affaires étrangères, affirmait également : « L'Italie a pris l'engagement moral important de respecter la langue et la culture des Allemands et des Sud-Tyroliens. » Mais dès le printemps 1920, alors que le chancelier autrichien, M. Renner, et le gouvernement italien négociaient l'autonomie promise au Tyrol, les positions adoptées par les uns et les autres ont révélé au grand jour combien cet objectif restait éloigné. Les nationalistes et chauvinistes italiens réclamaient une italianisation radicale à renfort de grèves et de manifestations.

C'est à ce moment précis qu'apparut un homme déterminé à éliminer tous les mouvements qui affaiblissaient l'Etat, y compris donc le Mouvement pour l'autonomie du Tyrol. Cet homme, c'était Benito Mussolini, celui qui allait devenir le « Duce ».

Il rassembla plusieurs centaines de « chemises noires » fascistes à Bolzano à l'occasion d'une fête (*Tiroler Festumzug*), à l'occasion de laquelle est organisé un cortège de personnes portant le costume local (*Trachten*) — que les Sud-Tyroliens portent avec

en bergtoppen door kunstmatige Italiaanse aanduidingen vervangen waren. Toen Sonnino als noordelijkste punt voor Italië de « Vetta d'Italia » opeiste, werd door enkele verbaasde deelnemers geprotesteerd. Maar president Wilson weerde af : « Vetta d'Italia » meende hij, « de naam spreekt voor zichzelf. In werkelijkheid ging het hier om de 2 912 m hoge Glockenkarkopf van de Krimmler Tauern. Wilson liet zich niet alleen een rad voor de ogen draaien, maar brak ook zijn belofte voor het eerbiedigen van de nationaliteitengrens.

De in Europa zo geestdriftig als kampioen voor vrede en gerechtigheid ontvangen Amerikaanse president bleef te Parijs volledig in gebreke. Hij kapitulde volledig voor Rome en leverde 220 000 Duitsers en 15 000 Ladiner aan de Italiaanse heerschappij uit. In heel dit gebied leefden slechts 7 000 geïmmigreerde Italianen ...

Zuid-Tirolse lijdensweg tijdens het fascisme

Toen de bepalingen van het in St. Germain aan Oostenrijk opgedrongen vredesdictaat bekend werden, publiceerde de Tirolse Landtag een oproep aan alle volkeren niet toe te laten dat de 14 punten van Wilson gedegradeerd werden tot een vulgaire oorlogslist. Maar deze oproep bleef ongehoord, evenals alle protesten tegen deze geweldvrede. En waar alle uit Oostenrijk-Hongarije voortgekomen Staten aan hun nationale minderheden taalkundige, godsdienstige, volkse en economische rechten moesten waarborgen, werd van het door de liberalen bestuurde Italië een dergelijke houding niet geëist.

Toch had de Italiaanse minister-president Nitti op 20 juli 1919 voor het Parlement verklaard : « De Italiaanse regering heeft de bedoeling ten opzichte van haar nieuwe onderdanen van Duitse nationaliteit inzake hun taalkundige, culturele en economische belangen een in ruime mate liberale politiek te volgen. » En ook Tittoni, de minister van Buitenlandse Zaken, verzekerde : « Italië heeft de grote morele verplichting op zich genomen de taal en cultuur van de Duitsers en Zuid-Tirolers te eerbiedigen. » Maar reeds in de lente van 1920 als de Oostenrijkse kanselier Renner met de Italiaanse regering onderhandelde over de beloofde autonomie van Tirol, bleek uit de ingenomen standpunten duidelijk hoever men van dit doel verwijderd bleef. Door stakingen en demonstraties eisten Italiaanse staatsnationalisten en chauvinisten een onverbiddelijke italianisering.

Op datzelfde ogenblik trad een man naar voren die de bedoeling had alle staatsondermijnende bewegingen — en daarbij rekende hij ook de Beweging voor Tirolse autonomie — neer te slaan. Die man was Benito Mussolini, de latere « Duce ».

Als in Bozen naar aanleiding van een feest (« *Tiroler Festumzug* ») een optocht plaatsgrijpt in de heimatkleiding (« *Trachten* ») — die de Zuid-Tirolers met trots dragen — verzamelt hij enkele honderden zwaar bewapende fascistische zwarthemden aldaar.

fierté. Alors que les participants à cette fête refusaient de réagir aux provocations et attaques verbales des hordes fascistes, les partisans de Mussolini lancèrent des bombes dans la foule et tirèrent ensuite sur les personnes qui s'enfuyaient. Cet acte terroriste fasciste fit un mort — le directeur de l'école de Marling, M. Franz Innerhofer — et quarante blessés.

Le 21 septembre 1922, le gouvernement italien, dirigé par le ministre-président Facta, approuva la résolution de la Société des nations, qui prévoyait un traitement équitable de toutes les minorités. Mais, dans le même temps, les fascistes faisaient régner la terreur dans le Sud-Tyrol. Les plaques de rues rédigées en allemand furent arrachées, les noms de sociétés germanophones barbouillés et les citoyens qui osaient s'opposer, molestés, voire abattus. Les Italiens forcèrent des maires et conseillers municipaux germanophones à démissionner et ils occupèrent des mairies, des églises et des écoles.

Le 28 octobre 1922 débuta la marche sur Rome, qui devait entraîner la démission du gouvernement libéral et la nomination, par le Roi, de Mussolini au poste de ministre-président. L'ère du fascisme s'ouvrait, avec son cortège de misères. Le sort préparé par les fascistes à la population germanophone était clair : italianisation complète.

Pour atteindre cet objectif, une commission spéciale fut chargée d'élaborer des propositions d'assimilation. Elle était dirigée par le germanophobe Tolomei, qui élaborait un programme en trente-trois points qu'il qualifiait lui-même de solution ethnique radicale. Ce programme fut adopté et appliqué implacablement. Le point 2 du programme revêtait une signification particulière pour les fascistes. Il interdisait l'utilisation de la dénomination « Sud-Tyrol » et impliquait en outre la disparition des fruits, vins et costumes « tyroliens ». Cette interdiction portait un rude coup à l'économie régionale, dans la mesure où ces produits avaient acquis, sous cette appellation, une excellente réputation à l'étranger.

Une autre loi imposa l'italianisation des écoles, où tout enseignement en allemand fut désormais interdit. Même à l'école maternelle, l'italien devient la seule langue autorisée. Les mères du Sud-Tyrol protestèrent, mais reçurent pour seule réponse : « Les Allemands n'ont pas besoin d'écoles, et nous n'avons pas besoin d'Allemands ! ».

Analysons plus avant le programme de Tolomei ...

L'Italien devint la seule langue officielle. Les fonctionnaires qui ne parlaient que l'allemand furent licenciés ou mutés. Plus aucun Tyrolien ne sera nommé. Les lettres adressées en allemand étaient systématiquement refusées par la poste.

Toutes les inscriptions allemandes devaient disparaître. Même les pierres tombales ne pouvaient porter que des inscriptions en italien. Toutes les associations et organisations du Sud-Tyrol furent dissoutes. Les patronymes allemands durent être italianisés. Les examens des universités allemandes ne seraient

Toen de deelnemers op provocaties en scheldpartijen van de fascistische horden niet reageerden, wierpen de partijgenoten van Mussolini bommen in de menigte om dan achteraf op de vluchtende mensen te schieten. Een dode — de schooldirecteur van Marling, Franz Innerhofer — en veertig gewonden waren het bilan van de fascistische terreur.

Op 21 september 1922 keurde de Italiaanse regering onder minister-president Facta de resolutie van de Volkenbond goed, waarin geëist wordt dat alle minderheden rechtvaardig moeten behandeld worden. Maar ondertussen raasde de fascistische woede in Zuid-Tirol. Duitse straatnaamborden worden afgerukt, Duitse firmanamen overschilderd en de burgers die het waagden zich te verzetten, werden mishandeld en zelfs neergeschoten. Gewelddadig dwongen de Italianen Duitse burgemeesters en gemeenteraadsleden af te treden en bezetten ze gemeentehuizen, kerken en scholen.

Op 28 oktober 1922 begon de mars op Rome. De liberale regering nam ontslag en de Koning benoemde Mussolini tot nieuwe minister-president. Het rampzalig fascistisch tijdperk begon. Voor de Duitse bevolking luidde de fascistische slogan : totale italianisering.

Om dit doel te bereiken, werd een bijzondere commissie opgedragen assimilatievoorstellen uit te werken. Leidinggevend was de Duitshater Tolomei, die een 33 punten-programma uitwerkte, dat hijzelf als een radicale, etnische oplossing betitelde. Het werd tot staatswet verklaard en onverbiddelijk doorgevoerd. Punt 2 had voor de fascistten een bijzondere betekenis. Daardoor werd de naam Zuid-Tirol verboden. Maar er mocht ook geen Tirols fruit, geen Tirolse wijn en geen Tirolse kleding meer bestaan. Dat betekende voor de economie een zware slag, daar de producten onder deze naam in het buitenland een goede faam hadden verworven.

Een andere wet beval de italianisering van de scholen waar ieder Duits onderricht verboden werd. Zelfs in de kindertuin mocht alleen Italiaans gesproken worden. De Zuid-Tirolse moeders protesteerden, en kregen als antwoord : « De Duitsers hebben geen scholen nodig, en wij hebben geen Duitsers nodig ! ».

Onderzoeken wij verder het programma van Tolomei ...

Italiaans werd de enige officiële taal. Ambtenaren die slechts Duits spraken, werden ontslagen of verplaatst. Geen Tiroler werd nog benoemd. Brieven met Duitse plaatsnamen werden door de Post geweigerd.

Alle Duitse opschriften moesten verwijderd worden, zelfs op de grafzerken en kerkhoven werden alleen Italiaanse opschriften toegelaten. Alle Zuid-Tirolse verenigingen en organisaties werden ontbonden. Duitse familienamen moesten veritaliaanst worden. Examens aan Duitse universiteiten zouden

plus reconnus, etc. Qui pis est, la nomination de secrétaires communaux et de bourgmestres italiens priva la communauté allemande de la dernière parcelle d'autonomie dont elle disposait encore sur le plan communal. Un réseau d'agents secrets et d'indicateurs fut mis sur pied dans la région. Des interrogatoires brutaux et des « traitements spéciaux » atroces brisèrent toute résistance. Seuls des Italiens furent nommés à la poste et aux chemins de fer et des familles italiennes venues du fin fond de l'Italie s'établirent partout dans la région. Le pays devait être colonisé, au sens propre du terme. Mussolini lui-même déclara : « Il faut éliminer ce vestige populaire de barbarie invétérée qu'est l'Übermensch du nord. ».

Toutes ces mesures avaient enfermé les Tyroliens du Sud dans un tel carcan qu'il semblait acquis qu'ils perdraient leur « germanité » et qu'ils se fondraient dans le peuple italien.

L'attitude du gouvernement italien suscita indignation et compassion à l'étranger, surtout en Allemagne et en Autriche. Mais cette dernière, ruinée sur le plan économique et totalement liée en matière de politique extérieure, n'était pour ainsi dire d'aucun secours. Quant à la République de Weimar, elle se gardait de prendre clairement position, de manière à ne pas nuire à l'entente cordiale qui s'établissait peu à peu avec l'Italie. Même ceux sur qui les Tyroliens auraient dû pouvoir compter en tout premier lieu, étant donné qu'ils avaient tout de même pour ambition de réunir tous les Allemands au sein d'un grand empire allemand, restèrent passifs. Les nationaux-socialistes exclurent le Sud-Tyrol de leur idéologie. Hitler sacrifia la communauté allemande du Sud-Tyrol sur l'autel du rapprochement italo-allemand.

Le choix pour l'Allemagne

Le 9 mai 1936, l'Italie termine la campagne d'Abyssinie en annexant cet Etat africain. C'est alors que Tolomei conçut le plan sadique d'y transplanter les Tyroliens du Sud germanophones. Ceux-ci, enracinés dans leur terroir, s'opposaient en effet avec une telle opiniâtreté aux tentatives visant à les priver de leur identité, que même Tolomei fut contraint d'admettre qu'en deux cents ans il n'avait pas été possible d'assimiler les habitants du Haut-Adige.

Le Duce préconisait plutôt leur départ pour l'Autriche, qui avait été entre-temps unie au Reich. On négocia en secret et un accord fut conclu, accord qui prévoyait que les Tyroliens du Sud devraient choisir : ou bien de rester des citoyens italiens en Italie ou bien de devenir des citoyens allemands et d'émigrer en Allemagne dans les trois ans.

Suite aux fortes pressions exercées par les fascistes qui souhaitaient de toute manière chasser l'« élément étranger » du Tyrol du Sud et en raison de

niet meer erkend worden enz. Bovendien verloor de Duitse volksgroep het laatste restje van zelfbestuur, dat haar nog gebleven was op gemeentelijk vlak, door de benoeming van Italiaanse gemeentesecretarissen en burgemeesters. Een net van geheime agenten en verklidders werd over het land gesponnen. Met gewelddadige verhoren en gruwelijke « speciaalbehandeling » werd iedere weerstand gebroken. Bij post en spoorwegen werden uitsluitend Italianen benoemd en overal vestigden zich Italiaanse families uit het diepe zuiden. Het land moest in de werkelijke zin van het woord gekolonialiseerd worden. Mussolini zelf verklaarde : « Dat volkse overblijfsel van ingeworteld barbarendom van de noordse Übermensch moet grondig opgeruimd worden. ».

Door het geheel van deze maatregelen werden de levensvoorwaarden van de Zuid-Tirolers zo verregaand beperkt, dat het verlies van hun « Deutschtum » en de versmelting met het Italiaanse volk geë waarborgd schenen te zijn.

In het buitenland wekte het Italiaanse optreden verontwaardiging en medevoelen op, vooral in Duitsland en Oostenrijk. Maar dit laatste was economisch geruïneerd en inzake buitenlandse politiek volkomen gebonden, en kon dan ook nauwelijks enige hulp bieden. De Weimarrepubliek hield zich op de vlakte om de groeiende vriendschappelijke verhouding met Italië niet te schaden. Zelfs de groep, op wiens steun de Tirolers toch in de allereerste plaats hadden moeten kunnen rekenen, vermits ze toch de hereniging van alle Duitsers in één groot Duits Rijk nastreefde, bleef passief. De nationaal-socialisten sloten Zuid-Tirol uit hun ideologie uit. Hitler offerde de Duitse volksgroep van Zuid-Tirol op, op het altaar van de Italiaans-Duitse toenadering.

Keuze voor Duitsland

Op 9 mei 1936 beëindigde Italië de veldtocht in Abessinië met de annexatie van dit Afrikaanse land. Toen kwam Tolomei met het sadistische plan, de Duitse Zuid-Tirolers naar daar over te plaatsen. Nog steeds verzetten de Tirolers, verworteld met hun heimat, zich immers verbeterd en taai tegen de denationalisering, zo dat zelfs Tolomei moest bekennen dat het zelfs in de loop van 200 jaar niet mogelijk zou zijn de bewoners van het zogenaamde « Alto Adige » te assimileren.

De Duce bevorderde in plaats daarvan hun uittocht naar Oostenrijk, dat intussen met het Duitse Rijk verenigd was. Het kwam tot geheime onderhandelingen en tot een akkoord, waarin vastgelegd werd dat de Zuid-Tirolers moesten kiezen of ze als Italiaanse staatsburgers in Italië wensten te blijven of dat ze Duitse staatsburgers wensten te worden en binnen de drie jaar naar Duitsland zouden uitwijken.

Door de massieve druk van de fascistten, die hoe dan ook het « vreemde element » uit Zuid-Tirol wens- ten te verdrijven, en de golf van Italiaanse inwijke-

l'arrivée massive d'immigrants italiens, il ne resta guère d'autre choix pour les Tyroliens du Sud que d'opter pour l'Allemagne. 213 000 Tyroliens du Sud, soit quelque 86 % de la population, choisit l'Allemagne et l'émigration. Les 34 000 qui choisirent de rester étaient surtout des paysans établis depuis de nombreuses générations et qui ne pouvaient se séparer de leurs terres et de leur ferme. L'organisation de l'émigration ne se fit toutefois que lentement, si bien qu'à l'expiration du délai, ils n'étaient que 75 000 — essentiellement des ouvriers et des employés — à avoir quitté le pays. Ce sont principalement les villes les plus importantes (notamment Bolzano) qui perdirent ainsi jusqu'à 40 % de leur population.

Les vides ainsi créés sur le marché du travail furent immédiatement comblés par l'arrivée d'Italiens et c'est ainsi que commença dans l'industrie, l'artisanat et le commerce, le tourisme et les transports, une italianisation irréversible. La capitale, Bolzano, qui avait été jusqu'alors une ville exclusivement allemande, devint une ville à majorité italienne. Après la chute de Mussolini, le 25 juin 1943, le Sud-Tyrol fut occupé par les Allemands, ainsi que les provinces italiennes de Trente et de Belluno. On mit fin immédiatement à l'émigration. C'est finalement ce qui empêcha que le Sud-Tyrol soit rayé de la carte. On rétablit l'usage de l'allemand à côté de l'italien et on rouvrit des écoles allemandes. Après la capitulation allemande au printemps 1945, le Sud-Tyrol fut occupé par les Anglais et les Américains.

Exigence de réunification

Le chanoine Michael Gamper devint le porte-parole des 34 000 personnes qui s'étaient prononcées à l'époque pour le maintien au sein du Tyrol. Lorsqu'après l'effondrement du régime italien, le maréchal Badoglio prit fait et cause pour les alliés et déclara la guerre à l'Allemagne, Gamper rédigea un mémorandum dans lequel il exigeait clairement que le Sud-Tyrol fût réunié avec le Tyrol et rattaché à une Autriche nouvelle à créer. En février 1945, ce document fut remis aux alliés.

Le 30 avril 1945, les troupes américaines pénétrèrent au Sud-Tyrol, où flottaient des drapeaux tyroliens et où étaient déployées des banderoles sur lesquelles on pouvait lire : « Vive l'Autriche ! Vive le Tyrol ! ». Les Tyroliens firent confiance aux alliés. D'éminents hommes politiques américains et anglais avaient en effet reconnu depuis longtemps qu'un crime avait été commis vis-à-vis de la population tyrolienne après la première guerre mondiale. Certes, l'Italie figurait à présent aussi parmi les vainqueurs, mais sa position était tout de même considérablement plus faible, étant donné qu'elle avait été pendant longtemps l'alliée de l'Allemagne. La réunification était ardemment espérée dans les deux parties du Tyrol déchiré.

Le 8 mai 1945 fut créé le Südtiroler Volkspartei (SVP), qui, quelques mois après, comptait déjà

vingt, bleef er voor de Zuid-Tirolers niet veel keus over dan te opteren voor Duitsland. 213 000 Zuid-Tirolers, dus zowat 86 % der bevolking, kozen voor Duitsland en de uitwijking. De 34 000 die verkozen te blijven, waren vooral boeren, die reeds vele generaties het land bebouwden en zich niet konden scheiden van land en hof. De verwezenlijking van de uitwijking ging echter maar traag vooruit, zodat bij het verlopen van de termijn maar 75 000 voornamelijk arbeiders en bedienden — de heimat verlaten hadden. Vooral de grotere steden verloren daardoor tot 40 % van hun bevolking (onder meer Bozen).

De leegten die zo op de arbeidsmarkt ontstonden werden dadelijk gevuld door de oprukkende Italianen, waardoor in nijverheid, handenarbeid en handel, toerisme en verkeerswezen een sterke vervreemding begon, die ook later niet meer kon goedge maakt worden. De hoofdplaats Bozen, tot dan uitsluitend een Duitse stad, kreeg een meerderheid van Italiaanse inwoners. Na de val van Mussolini op 25 juni 1943 werd Zuid-Tirol, samen met de Italiaanse provincies Trento en Belluno, door de Duitsers bezet. De uitwijking werd onmiddellijk stopgezet. Dit redde uiteindelijk het van de kaart vegen van Zuid-Tirol. Het gebruik van de Duitse taal, naast het Italiaans, werd opnieuw ingevoerd en Duitse scholen zagen opnieuw het levenslicht. In het voorjaar van 1945 volgde de Duitse overgave en Zuid-Tirol werd vervolgens bezet door Engelsen en Amerikanen.

Eis tot hereniging

Domheer Michael Gamper was de voorman van de 34 000 die zich destijds uitgesproken hadden om in Tirol te blijven. Toen na de instorting van het Italiaanse regime maarschalk Badoglio de zijde van de geallieerden koos en Duitsland de oorlog verklaarde, stelde Gamper een memorandum op, dat de duidelijke eis bevatte Zuid-Tirol weer met Tirol te herenigen en bij een nieuw ontstaan Oostenrijk te voegen. In februari 1945 werd dit stuk aan de geallieerden overhandigd.

Op 30 april 1945 rukten Amerikaanse troepen Zuid-Tirol binnen. Daar wapperden de Tirolse vlaggen en op spandoeken stond te lezen : « Leve Oostenrijk ! Leve Tirol ! ». De Tirolers stelden hun vertrouwen in de geallieerden. Reeds lang hadden leidende politici in Amerika en Engeland erkend dat er na de Eerste Wereldoorlog een misdaad was begaan tegenover de Tirolse bevolking. Weliswaar behoorde Italië ook nu tot de overwinnaars, maar zijn positie was toch wezenlijk zwakker daar het nu lange tijd bondgenoot van Duitsland geweest was. In beide delen van het verscheurde Tirol hoopte men vast op de hereniging.

Op 8 mei 1945 werd de Zuid-Tiroler Volkspartij (« Südtiroler Volkspartei, SVP ») gesticht, die enkele

70 000 membres. Il soutint les Tyroliens du Sud germanophones dans leur quête d'autonomie et oeuvra en vue d'améliorer les conditions générales d'existence et les possibilités de développement. A l'heure actuelle, le SVP est le parti mesuré qui est aux affaires dans la province de Bolzano. Ce parti adopte une ligne autonomiste modérée et se range aux côtés des démocrates-chrétiens dans les parlements romain et européen.

Au cours de l'été 1945, l'Autriche demanda officiellement la restitution du Sud-Tyrol et exigea en septembre la réunification des territoires confisqués. Les ministres des Affaires étrangères de l'Union soviétique, de la Chine, de la France, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis se réunirent par deux fois pour débattre la question, mais ces deux derniers pays ne réussirent pas à fléchir leurs collègues — en particulier les Soviétiques — et à obtenir la restitution du Sud-Tyrol.

Après la seconde guerre mondiale, l'Italie tenta de mener une politique du fait accompli et poursuivit avec détermination, sous le couvert de la démocratie, sa politique fasciste d'hostilité envers le Sud-Tyrol. Alors que le ministre-président italien de Gasperi déclarait que son pays restait attaché à la frontière du Brenner, les Tyroliens du Sud tentèrent de faire valoir leurs droits par le biais d'une pétition massive. Ils remirent à Innsbruck au chancelier autrichien un document dans lequel 158 628 Tyroliens du Sud, soit pratiquement l'ensemble de la population adulte, demandaient que le Sud-Tyrol soit réuni à l'Autriche. Des copies de cette pétition, accompagnées d'une note autrichienne, furent envoyées aux membres de l'ONU, mais cette démarche s'avéra également vaine.

Nouveau refus du droit à l'autodétermination

Lors d'une troisième conférence, le ministre soviétique des Affaires étrangères Molotov s'obstina à refuser le rattachement du Sud-Tyrol à l'Autriche. Après de vives discussions, les quatre « grandes puissances » convinrent qu'on ne pouvait plus imposer à l'Italie d'abandonner des territoires alors qu'elle avait déjà dû renoncer à l'Istrie, à Trieste et à ses territoires coloniaux.

A l'annonce de cette décision, une vague de protestation traversa le Sud-Tyrol, trahi une fois de plus. Une grève générale fut décrétée dans le Tyrol autrichien et le gouvernement du Land démissionna. En Angleterre, Winston Churchill, profondément indigné, posa les questions suivantes au parlement : « Pourquoi la Charte des Nations Unies n'a-t-elle pas été appliquée dans le cas du Sud-Tyrol ? Il n'est pas de cas se prêtant mieux à l'application de la Charte de l'OTAN et de celle des Nations Unies que le Sud-Tyrol, où un peuple vit sur un territoire restreint mais aux frontières nettement définies ! Pourquoi

maanden later reeds 70 000 leden telde. Zij zette zich in voor de Duitse Zuid-Tirolers bij het streven naar zelfbestuur en autonomie, evenals voor de verbetering van de algemene levensvoorwaarden en ontwikkelingsmogelijkheden. Vandaag de dag is de SVP de brave bestuurspartij van de provincie Bozen. De partij vaart een gematigd-autonomistische koers en in het Romeinse en Europese parlement schaart ze zich aan de zijde van de christen-democraten.

In de zomer van 1945 stelde Oostenrijk officieel de eis tot teruggave van Zuid-Tirol en eiste in september de hereniging van de afgepakte gebieden. Tijdens twee besprekingen van de ministers van Buitenlandse Zaken van de Sovjet-Unie, China, Frankrijk, Groot-Brittannië en Amerika, lukte het beide laatste niet de weerstand van hun collega's — in het bijzonder van de Sovjets — te breken en de teruggave van Zuid-Tirol door te zetten.

Na de Tweede Wereldoorlog probeerde Italië zo snel mogelijk voldongen feiten te creëren, en zette vastberaden de fascistische anti-Zuid-Tirol politiek onder « democratische » dekmantel voort. Terwijl de Italiaanse minister-president De Gasperi verklaarde dat zijn land vasthield aan de Brennergrens, trachtten de Zuid-Tirolers door een massale petitie hun recht te bereiken. Zij overhandigden in Innsbruck aan de Oostenrijkse Bondskanselier een document, waarin 158 628 Zuid-Tirolers — dat was praktisch de totale volwassen bevolking — met hun handtekening de hereniging van hun gebied met Oostenrijk vroegen. Van een Oostenrijkse nota begeleid, gingen kopijen van dit verzoekschrift naar de leden van de UNO. Maar ook deze stap was tevergeefs.

Hernieuwde weigering van het zelfbeschikkingsrecht

Op een derde conferentie bleef de minister van Buitenlandse Zaken van de Sovjet-unie, Molotov, even halsstarrig bij zijn weigering tot de vereniging van Zuid-Tirol met het heimatland. Na hevige discussies waren de « grote vier » het erover eens, dat men van Italië geen gebiedsafstand meer kon eisen, nadat het Istrië, Triëst en al zijn koloniale bezittingen had moeten opgeven.

Toen dit besluit bekend gemaakt werd, ging er een golf van protest door Zuid-Tirol, dat opnieuw verraden was. In Noord-(Oostenrijks) Tirol werd een algemene staking uitgeroepen en de Landesregering trad af. In Engeland stelde Winston Churchill diep verontwaardigd de volgende vragen aan het parlement : « Waarom werd voor Zuid-Tirol het handvest der Verenigde Naties niet toegepast ? Er is geen enkel geval waarop het Charter van de NAVO en dat van de UNO beter van toepassing zouden zijn dan Zuid-Tirol, op een volk dat in een klein maar scherp afgebakend gebied leeft ! Waarom is een vrije en eerlijke

n'est-il pas possible d'organiser une consultation populaire libre et honnête sous l'autorité des grandes puissances ? »

Aux Etats-Unis également, des voix se sont élevées pour clamer haut et fort leur désaccord avec les mauvaises décisions prises par la conférence des ministres des Affaires étrangères.

Le traité de Paris

Dans l'intervalle, la conférence de paix se réunit à Paris. Alors que Molotov continuait de rejeter toutes les revendications de la population du Sud-Tyrol, un climat favorable était perceptible, en particulier en Angleterre. D'autres nations ayant également insisté pour que l'Autriche prenne part aux négociations, le gouvernement autrichien fut invité à Paris.

Conduite par le ministre des Affaires étrangères M. Gruber, la délégation autrichienne ne fit guère preuve de sens tactique. On revendiqua, certes, le droit à l'autodétermination pour les Tyroliens du Sud, mais on ne mit guère l'accent sur cette revendication par la suite. Le seul résultat tangible fut dès lors que les quatre grandes puissances exhortèrent l'Italie à négocier avec l'Autriche. L'accord Gruber-De Gasperi qui résulta de ces négociations fut conclu le 5 septembre 1946 à Paris et annexé au traité de paix signé avec l'Italie. Gruber signa l'accord sans l'autorisation du conseil des ministres ni du parlement autrichiens.

L'accord contenait trois articles, dont les deux premiers surtout étaient importants quant aux conditions de vie et à l'avenir de la minorité germanophone d'Italie.

Ils étaient libellés comme suit :

1. Les habitants de langue allemande de la province de Bolzano et des régions bilingues limitrophes de la province de Trente auront les mêmes droits que les habitants italiens, notamment dans le cadre des mesures visant à protéger l'identité et l'évolution culturelle et économique de la partie germanophone de la population. Conformément à la législation existante ou en préparation, les promesses suivantes sont faites aux citoyens de langue allemande :

- a. Enseignements primaire et secondaire dans la langue maternelle.
- b. Equivalence de l'allemand et de l'italien dans les fonctions publiques et dans les textes officiels, ainsi que dans les toponymes bilingues.
- c. Droit de rétablir les patronymes allemands, qui avaient été italianisés au cours des dernières années.
- d. Egalité des droits en ce qui concerne l'emploi dans la fonction publique, afin de parvenir à un rapport équitable dans les nominations entre les deux communautés.

2. Mise en place de pouvoirs législatif et exécutif régionaux autonomes dans les régions précitées. Les compétences de ces institutions autonomes seront

volksraadpleging onder het gezag van de grootmachten niet mogelijk ? »

Ook in de Verenigde Staten verhieven zich stemmen, die luid hun misnoegen verkondigden over de verkeerde beslissingen van de conferentie van de ministers van Buitenlandse Zaken.

Het Verdrag van Parijs

Ondertussen vergaderde de Vredesconferentie in Parijs. Terwijl Molotov nog steeds iedere eis van de Zuid-Tirolse bevolking negeerde, was er vooral in Engeland een gunstige stemming te bemerken. Omdat ook andere volkeren erop aandrongen, dat Oostenrijk zou deelnemen aan de besprekingen, werd de Oostenrijkse regering in Parijs uitgenodigd.

De Oostenrijkse afvaardiging onder leiding van de heer Gruber, minister van Buitenlandse Zaken, was echter niet erg tactisch. Men had weliswaar voor de Zuid-Tirolers het zelfbeschikkingsrecht geëist, maar men had deze eis later niet erg beklemtoond. Daardoor kon alleen bereikt worden, dat de grote vier Italië ertoe aanzetten samen met Oostenrijk aan de onderhandelingstafel te gaan zitten. Het Gruber-De Gasperi-akkoord dat daaruit voortvloeide, werd op 5 september 1946 in Parijs ondertekend en het werd in het vredesverdrag met Italië als aanvulling opgenomen. Gruber ondertekende het akkoord zonder toestemming van zowel de Oostenrijkse minister-raad als van het Oostenrijkse parlement.

De overeenkomst bevatte drie artikelen, waarvan vooral de eerste twee belangrijk waren voor de levensvoorwaarden en de toekomstige ontwikkeling van de Duitse minderheid in Italië.

Ze luiden als volgt :

1. De Duitssprekende inwoners van de provincie Bozen en van de aangrenzende tweetalige gebieden van de provincie Trento, krijgen dezelfde rechten als de Italiaanse inwoners. Dit is vooral zo in het kader van de maatregelen ter bescherming van het volkskarakter en van de culturele en economische ontwikkeling van het duitstalig deel van de bevolking. In overeenstemming met de ingevoerde of voorbereide wetgeving wordt aan de duitssprekende staatsburgers in het bijzonder het volgende beloofd :

- a. Lager en middelbaar onderwijs in de moedertaal.
- b. Gelijkschakeling van het Duits en het Italiaans in de openbare ambten en in ambtelijke teksten, evenals bij de tweetalige plaatsaanduidingen.
- c. Het recht de Duitse familienamen, die in de laatste jaren veritaliaanst waren, weer in te voeren.
- d. Gelijke rechten bij de tewerkstelling in de openbare ambten om een juiste verhouding van benoemingen tussen de twee volksgroepen te bereiken.

2. De bevolking van de hogergenoemde gebieden zal over een autonome regionale wetgevende en uitvoerende macht beschikken. Het kader van toepas-

définies en concertation avec des mandataires autochtones de langue allemande.

L'Italie ne respecte pas le traité de Paris

Les Tyroliens du Sud furent à nouveau trompés. En parcourant le texte du traité, on avait l'impression que l'Italie avait largement pris en compte les intérêts de la minorité germanophone. Sa protection et son développement spécifique paraissaient garantis. Mais il s'avéra rapidement dans la pratique que Rome répugnait à tenir ses promesses. Aussi l'Autriche se vit-elle souvent obligée d'insister pour que le traité soit respecté. L'Italie considérait toujours ces démarches comme une immixtion dans ses affaires intérieures et les a rejetées et vivement condamnées.

Rome n'a jamais envisagé de conférer une véritable autonomie au Sud-Tyrol. La province de Bolzano (Sud-Tyrol) a été réunie avec la province limitrophe de Trente pour former la région du « Trentin-Haut Adige (*Tiroler Etschland*) » et l'on a doté cet ensemble d'un statut d'autonomie. Cinq cent mille Italiens ont ainsi été placés aux côtés de deux cent vingt mille Sud-Tyroliens. Ces Italiens formaient donc une majorité par rapport aux germanophones au sein de tous les organes gouvernementaux et de décision. Le gouvernement italien a encore accru la rancœur de la minorité tyrolienne en prenant d'autres mesures incompatibles avec les accords de Paris.

En voici quelques exemples :

— Il a été décrété que l'ensemble des relations administratives internes au sein de la province de Bolzano devaient avoir lieu en italien, même entre fonctionnaires germanophones.

— On a rétabli une ordonnance fasciste interdisant de donner des noms étrangers, en l'occurrence allemands, aux enfants de citoyens italiens.

— Les Italiens bénéficiaient manifestement de la priorité en ce qui concerne l'octroi de logements sociaux.

— Rome a stimulé délibérément l'émigration d'Italiens vers le Sud-Tyrol. Ils bénéficiaient indubitablement d'une préférence en matière d'embauche et occupaient pratiquement tous les emplois dans les services officiels. De nombreux Tyroliens du Sud se sont par contre vus dans l'obligation d'émigrer, faute de travail.

Toutes ces mesures suscitèrent naturellement l'amertume de la population germanophone. La situation politique et économique devient intenable, en particulier parce qu'à ce moment-là, la situation en Europe contrastait vivement avec celle de l'Italie. Dans le cas de Trieste, il a été satisfait à l'exigence perpétuelle de l'Italie et ce territoire, qui avait été dissocié en tant qu'Etat franc en 1947, a à présent été restitué. La Sarre, qui avait été annexée par la France, a également pu se prononcer en toute liberté pour le rattachement à la République fédérale d'Allema-

ning van deze autonome instellingen zal besproken worden met autochtone Duitssprekende gevolmachtigde personen.

Italië houdt zich niet aan het Verdrag van Parijs

De Zuid-Tirolers werden opnieuw bedrogen. Bij het vluchtig lezen van de tekst van het verdrag was het alsof Italië de belangen van de Duitse minderheid zeer ver tegemoet kwam. Hun bescherming en hun eigensoortige ontwikkeling leken verzekerd te zijn. Maar de praktijk leerde al spoedig dat Rome zeer weigerachtig was om de beloften in te lossen. Daarom zag Oostenrijk zich verplicht dikwijls op de uitvoering van het verdrag aan te dringen. Italië beschouwde dit altijd als een inmening in binnenlandse aangelegenheden en heeft het afgewezen en sterk veroordeeld.

Rome heeft een echte autonomie voor Zuid-Tirol nooit overwogen. De provincie Bozen (Zuid-Tirol) werd samen met de aangrenzende provincie Trento verenigd tot de regio « Trentino-Alto Adige (*Tiroler Etschland*) » en aan dit geheel gaf men het statuut van de autonomie. Op die manier werden 500 000 Italianen naast 220 000 Zuid-Tirolers geplaatst. Deze Italianen vormden in alle regerings- en bestuursverenigingen dus de meerderheid tegenover de Duitsers. Daarnaast verscherpte de Italiaanse regering de stemming onder de Tirolse minderheid door verdere maatregelen, die onverenigbaar waren met de overeenkomsten van Parijs.

Hier volgen enkele voorbeelden :

— Er werd afgekondigd dat het hele interne ambtsverkeer in de provincie Bozen in het Italiaans moest gebeuren, ook tussen enkel Duitstalige ambtenaren.

— Een fascistisch besluit werd vernieuwd, waardoor het verboden was aan kinderen van Italiaanse staatsburgers vreemde (in dit geval Duitse) namen te geven.

— De Italianen genoten duidelijk de voorkeur bij de toekenning van sociale woningen.

— De uitwijking van Italianen naar Zuid-Tirol werd door Rome bewust gestimuleerd. Zij genoten bij de toekenning van arbeidsplaatsen een ondubbelzinnige voorkeur en bijna alle plaatsen in de officiële diensten werden door hen bekleed. Daarentegen zagen heel wat Zuid-Tirolers zich genoodzaakt te emigreren bij gebrek aan werkgelegenheid.

Dit alles verbitterde natuurlijk de Duitse volksgroep. De toestand in nationaal en economisch opzicht werd ondraaglijk. Vooral omdat op dat ogenblik in heel Europa de stand van zaken een schrille tegenstelling vormde met de Italiaanse toestand. In het geval Triëst werd op de voortdurende eis van Italië ingegaan en het gebied dat in 1947 als vrijstaat was afgescheurd, werd nu teruggegeven. In een vrije stemming kon ook het Saargebied, dat door Frankrijk geannexeerd was, zich uitspreken voor de aansluiting bij de Duitse Bondsrepubliek. In het Noor-

gne. Dans le nord, un accord entre l'Allemagne et le Danemark a garanti la protection des intérêts des deux minorités.

Le Sud-Tyrol devant l'ONU

En Autriche, on voulait obliger l'Italie à respecter enfin l'intégralité des accords conclus. L'Italie refusait catégoriquement toute forme de négociation sur ce thème, Rome affirmant toujours avoir respecté les termes du traité. Finalement, ne voyant plus d'autre solution pour améliorer la situation des Tyroliens du Sud, l'Autriche porta le litige devant les Nations Unies.

A la fin de 1960, l'assemblée plénière de l'ONU adopta une résolution, qui fut réitérée en 1961. Cette résolution enjoignait à l'Autriche et à l'Italie de reprendre les négociations en vue d'aboutir à une solution pacifique, conformément à l'accord de Paris. Un premier résultat était ainsi atteint : les problèmes de la population germanophone incorporée à l'Italie étaient devenus une affaire internationale et l'Italie était contrainte de reconnaître l'Autriche comme interlocuteur officiel dans ce litige.

Les Tyroliens du Sud avaient toutefois espéré un soutien plus marqué de la part des Nations Unies. Les événements antérieurs avaient en outre montré clairement qu'en raison de l'attitude inflexible de l'Italie, même de nouvelles négociations pouvaient difficilement aboutir à des résultats positifs. Par ailleurs, il était à craindre que toute nouvelle manœuvre dilatoire de l'Italie serve les intérêts de celle-ci. L'immigration forcée permettrait à ce pays de tirer rapidement avantage de la minorisation totale de la population germanophone. La proportion d'Italiens dans la population du Sud-Tyrol avait déjà atteint les 34 % et, dans les villes de Merano et de Bolzano ainsi que dans d'autres régions, les habitants germanophones étaient déjà minoritaires.

Résistance active

Entre-temps, un groupe de résistance s'était créé au Sud-Tyrol. Lassés par des années de vaines négociations, les membres de ce groupe estimaient que le recours à la violence pourrait débloquer la situation.

Dès le début des négociations austro-italiennes voulues par l'ONU, il était apparu clairement que les points de vue étaient inconciliables. C'est à ce moment que la statue de Mussolini fut dynamitée aux environs de Bolzano. L'attentat suivant visait la maison inoccupée de Tolomei à Glen, qui était vénérée comme monument national.

L'attentat eut lieu au moment où le chef de la délégation italienne à l'ONU déclarait devant le parlement que l'Italie n'accepterait jamais l'autonomie du Sud-Tyrol.

den garandeerde een Duits-Deense overeenkomst de bescherming van de belangen van de beide minderheden.

Zuid-Tirol voor de UNO

In Oostenrijk wilde men Italië verplichten de gemaakte afspraken eindelijk helemaal na te komen. Italië echter wees elke onderhandeling over dit thema van de hand, want Rome beweerde steeds weer dat de overeenkomst nagekomen was. Tenslotte zag Oostenrijk geen andere mogelijkheid meer om de toestand van de Zuid-Tirolers te verbeteren, dan het onopgeloste probleem voor de Verenigde Naties te brengen.

Op het einde van 1960 nam de voltallige UNO-vergadering een resolutie aan, die in 1961 nogmaals herhaald werd. Hierin eiste men van Oostenrijk en Italië dat ze de onderhandelingen weer zouden opnemen om tot een vreedzame oplossing te komen, overeenkomstig het akkoord van Parijs. Hiermee was een eerste resultaat behaald. De problemen van de Duitse volksgroep in Italië waren een internationale aangelegenheid geworden en Italië was gedwongen Oostenrijk officieel als gesprekspartner te erkennen in dit twistpunt.

De Zuid-Tirolers hadden echter een grotere steun verwacht van de Verenigde Naties. Uit de voorafgaande gebeurtenissen was bovendien duidelijk geworden, dat door de onbuigzame houding van Italië nieuwe onderhandelingen ook moeilijk positieve resultaten zouden opleveren. Anderzijds moest men vrezen, dat iedere verdere taktiek van vertraging voordelig was voor de Italianen. Door de geforceerde immigratie zouden zij dan vlug op een volledige terugdringing van de Duitse volksgroep kunnen rekenen. Het Italiaanse bevolkingsaandeel in Zuid-Tirol was reeds tot 34 % aangegroeid en in de steden Bozen en Meran evenals in andere gebieden waren de Duitse inwoners reeds een minderheid geworden.

Actieve weerstand

In Zuid-Tirol was ondertussen een weerstandsgroep opgericht. Hun leden waren de jarenlange en tevergeefse onderhandelingen moe en zij zagen een mogelijke weg in het gebruik van geweld.

Toen de gesprekken tussen Oostenrijk en Italië waren begonnen, zoals door de UNO beslist was, zag men reeds van in het begin, dat de wederzijdse standpunten onverenigbaar waren. Op dat ogenblik vloog in de buurt van Bozen het standbeeld van Mussolini in de lucht. De volgende aanslag was gericht op het leegstaande huis van Tolomei in Glen, dat als nationaal gedenkteken vereerd werd.

Dit gebeurde op het ogenblik dat de leider van de Italiaanse UNO-afvaardiging voor het parlement verklaarde, dat Italië nooit zou toestemmen in de autonomie van Zuid-Tirol.

L'attentat fut suivi de centaines de perquisitions et d'arrestations, au cours desquelles on vit même la police italienne embarquer des personnes âgées menottées et utiliser des méthodes tellement inhumaines que les associations du Sud-Tyrol protestèrent vivement contre ces pratiques.

Les actions menées par ces combattants de la liberté ont atteint leur apogée après que les négociations austro-italiennes se sont une nouvelle fois achevées sans donner de résultat. Dans la nuit du 11 au 12 juin 1961, 47 attentats à la bombe, perpétrés contre des pylônes à haute tension et des lignes électriques, ont paralysé une grande partie de l'industrie du nord de l'Italie. L'ampleur de ces actions a démontré qu'elles n'étaient pas le fait de quelques mécontents qui donnaient libre cours à leur agacement, mais qu'un groupe de résistance organisé et dispersé dans tout le pays était à l'œuvre. La révolte a été appuyée et soutenue depuis l'Autriche et la République fédérale d'Allemagne. Lorsque les entretiens entre l'Autriche et l'Italie se sont finalement soldés par un échec complet, d'autres attentats à la bombe ont été commis, le 11 juillet, dans le Sud-Tyrol et l'Italie septentrionale.

Les actions menées par les combattants de la liberté avaient pour objectif de montrer à l'opinion publique internationale que la question du Sud-Tyrol constituait un problème non résolu. Ces combattants se battaient pour leur droit à l'autodétermination, droit qui était inscrit dans la Charte des Nations Unies et proclamé partout. Les Tyroliens du Sud n'avaient toujours pas obtenu ce droit et ils protestaient contre l'oppression systématique dont était victime la communauté germanophone, obligée de lutter pour sa survie. Ils ont toutefois mené leurs actions avec la plus grande prudence, afin d'éviter de faire des victimes. Seul un paveur italien travaillant sur la voie publique a été tué en voulant neutraliser lui-même une charge explosive, en dépit de toutes les consignes. En revanche, les policiers italiens n'ont pas hésité à faire usage de leurs armes, abattant deux Tyroliens du Sud étrangers aux attentats.

Après les attentats du 11 juillet, des unités de la sécurité italienne, renforcées à la hâte, ont procédé à des arrestations en nombre dans le Sud-Tyrol occupé. L'opinion publique européenne a été indignée en apprenant que les Italiens infligeaient des tortures atroces à la majeure partie d'une population étrangère aux attentats, afin d'obtenir d'elle des dénonciations et des aveux. L'acquiescement des personnes accusées d'avoir maltraité des gens sans défense a dès lors suscité une vague de protestation, car la justice italienne louait et favorisait ouvertement ce genre de pratiques ignobles.

Trois Tyroliens du Sud sont décédés des suites des tortures subies dans une prison italienne. Un quatrième a été assassiné sur ordre des services secrets italiens et un cinquième a été assassiné par un policier italien. L'occupant a tout mis en œuvre pour mater les tentatives de libération.

De gevolgen van de aanslag waren honderden huiszoekingen en aanhoudingen, waarbij de Italiaanse politie zelfs oude mensen geboeid opleidde en zodanig onmenselijke methodes toepaste, dat de verenigingen in Zuid-Tirol er scherp tegen protesteerden.

Verdere acties van vrijheidsstrijders bereikten hun hoogtepunt nadat de Oostenrijks-Italiaanse onderhandelingen nog eens zonder resultaten waren afgelopen. In de nacht van 11 op 12 juni 1961 werd een groot deel van de Noord-Italiaanse industrie lamgelegd door 47 bomaanslagen op hoogspanningsmasten en elektrische leidingen. Hierdoor werd het zeer duidelijk dat het niet enkele mistevredenen waren die hun misnoegdheid luchtten, maar dat een georganiseerde en over het hele land verspreide weerstandsgroep aan het werk was. De opstand kreeg hulp en ondersteuning uit Oostenrijk en de Bondsrepubliek. Toen de gesprekken tussen Oostenrijk en Italië tenslotte volledig mislukten, volgden er op 11 juli nog meer bomaanslagen in Zuid-Tirol en in Noord-Italië.

Het doel van de vrijheidsstrijders was, door middel van hun acties aan de publieke wereldopinie duidelijk te maken dat er een onopgelost probleem « Zuid-Tirol » bestond. Zij streden voor hun recht op zelfbeschikking, dat in het handvest van de UNO was vastgelegd en overal gepropageerd werd. Maar de Zuid-Tirolers hadden dit recht nog steeds niet verkregen en zij protesteerden tegen de systematische onderdrukking van de Duitse volksgroep die voor haar bestaan vocht. Zij gingen echter met de grootste voorzichtigheid te werk om slachtoffers te vermijden. Slechts één Italiaanse straatwerker verongelukte toen hij, tegen de voorschriften in, een niet ontplofte lading zelf onschadelijk wilde maken. Italiaanse politiemannen daarentegen, die roekeloos gebruik maakten van hun wapens, schoten twee Zuid-Tirolers neer die niets met de aanslagen te maken hadden.

Na de ontploffingen van 11 juli ging men over tot massale aanhoudingen, die uitgevoerd werden door in der haast versterkte Italiaanse veiligheidsgroepen in het bezette Zuid-Tirol. Vol verontwaardiging vernam het Europese publiek de gruwelijke folteringen waardoor de Italianen het grootste deel van de buitenstaanders trachtten te chanteren tot verraad en bekentenissen. Er steeg dan ook een golf van protest op bij de vrijspraak van diegenen die ervan beschuldigd waren weerloze mensen mishandeld te hebben. Het Italiaanse gerecht loofde en bevorderde deze krapuleuze praktijken openlijk.

Drie Zuid-Tirolers stierven aan de gevolgen van de ondergane folteringen in de Italiaanse gevangenis. Een ander werd in opdracht van de Italiaanse geheime dienst vermoord en nog een ander werd door een Italiaanse politiemann vermoord. De bezetters hadden alle middelen aangewend om de vrijheidspogingen te onderdrukken.

Résultat de la lutte pour la libération

Le véritable objectif de la résistance active aux occupants, à savoir la conquête du droit à l'autodétermination, n'a donc pas pu être réalisé rapidement, parce que l'Autriche n'a pas suffisamment exploité la position de faiblesse de l'Italie. Les actions des autonomistes attirèrent quand même l'attention de la communauté internationale sur le problème et forcèrent l'Italie à se montrer plus conciliante sur le plan politique. Tous les hommes politiques du Tyrol autrichien et du Sud-Tyrol — entre autres, l'ancien ministre autrichien de la Justice, le Dr Ofner — admettent aujourd'hui que c'est, dans une large mesure, grâce à ces hommes et à ces femmes que, même si le Sud-Tyrol ne dispose pas encore de l'autodétermination voulue par ses habitants, il a quand même acquis un certain degré d'autonomie qui a permis à sa population de jouir d'un certain répit et qui a amélioré la situation de celle-ci.

Les autonomistes ont dû payer un très lourd tribut pour en arriver là : emprisonnement, torture, interdiction professionnelle, longues peines d'emprisonnement, accusations publiques de terrorisme dans les médias, années d'ostracisme, biens hypothéqués, privation jusqu'à ce jour des droits civils et des droits sociaux qui en découlent. En combattant pour leur patrie, de nombreux autonomistes se sont condamnés à ne plus la revoir. Un certain nombre de Tyroliens du Sud qui avaient fui à l'époque ont été condamnés par défaut à la détention à perpétuité. Aujourd'hui encore, ils ne peuvent pas rentrer dans leur patrie.

Pour ne pas donner l'impression que d'éventuelles concessions seraient le résultat d'entretiens bilatéraux, le gouvernement italien a accepté la proposition des autorités provinciales du Sud-Tyrol de créer une commission mixte qui devrait élaborer des propositions en vue de résoudre les problèmes qui se posaient. Etant donné que le travail de cette commission durait depuis plusieurs années et que l'Italie menaçait continuellement de bloquer le processus, les autonomistes reprirent leurs actions de résistance en dépit du fait que le dispositif de sécurité composé de militaires, de policiers et de gardes-frontière ait été porté à quelque 50 000 hommes.

La commission déposa son rapport en 1964 et les négociations austro-italiennes se poursuivirent sur cette base. Ces initiatives débouchèrent sur les accords connus sous les noms de *il Pacchetto* et *il Calendario operativo* (1969).

« Il Pacchetto » et « il Calendario operativo »

En vertu des accords dénommés *il Pacchetto*, l'Italie avait accepté de faire un certain nombre de concessions à la province de Bolzano, surtout dans le domaine du commerce et de l'enseignement. On abrogerait quelques dispositions contraires aux droits de l'homme. D'une manière générale, il s'agissait, en l'occurrence, de concessions qui devraient être tout à fait normales dans un Etat démocratique.

Resultaat van de vrijheidssrijd

Het eigenlijk doel van de actieve weerstand tegen de bezetters, namelijk het doorvoeren van het zelfbeschikkingsrecht, kon dus in de nabije toekomst niet bereikt worden, omdat Oostenrijk de verzwakte positie van Italië niet voldoende uitbuitte. De acties van de vrijheidssrijders trokken toch de aandacht van de wereldopinie op het probleem en zij dwongen Rome ertoe politiek gezien bij te draaien. Alle competente Zuid- en Noord-Tirolse politici — onder meer de gewezen Oostenrijkse minister van Justitie, Dr Ofner — erkennen vandaag de dag dat het in grote mate aan deze mannen en vrouwen te danken is, dat Zuid-Tirol nog niet het door de Zuid-Tirolers nagestreefde zelfbestuur, maar toch al een zekere autonomie kent, die de volksgemeenschap toch al een adempauze en een situatieverbetering verschaft heeft.

De prijs die de vrijheidssrijders daarvoor hebben moeten betalen was verschrikkelijk : gevangenneming, foltering, beroepsverbod, jarenlange celstraffen, openlijke beschuldigingen in de media terroristen te zijn, jarenlang uitgestoten worden, hypotheeken op hun eigendommen, verlies van burgerrechten en de daarmee gepaard gaande sociale rechten tot vandaag. Voor vele vrijheidssrijders betekende het engagement voor hun heimat ook het verlies ervan. Een aantal indertijd gevluchte Zuid-Tirolers werden bij verstek tot levenslang veroordeeld. Zij kunnen vandaag nog steeds niet naar hun heimat terug.

Om eventuele toegevingen niet te zien als het resultaat van bilaterale gesprekken, stemde de Italiaanse regering in met het voorstel van het Zuid-Tirolse provinciaal bestuur, om een gemengde commissie op te richten, die voorstellen tot de oplossing van de gestelde vragen moest uitwerken. Toen het werk verschillende jaren duurde en Italië steeds weer de voortzetting ervan dreigde te blokkeren, kwam het ondanks de versterking van Italiaanse militaire afdelingen, politie- en tolbeambten tot circa 50 000 man, tot verdere weerstandsacties van de vrijheidssrijders.

Het rapport van de commissie werd dan in 1964 voorgelegd en op deze basis werden dan de Oostenrijks-Italiaanse onderhandelingen voortgezet. Het resultaat van dit alles waren het zogenaamde « *Pakket* » en de « *Operatiekalender* » (1969).

Pakket en Operatiekalender

Met het « *Pakket* » had Italië zich akkoord verklaard aan de provincie Bozen een aantal toegevingen te doen, vooral op het gebied van de handel en het schoolwezen. Men zou enkele bepalingen die tegen de rechten van de mens ingingen, opheffen. Het betreft hier doorgaans toegevingen, die in een democratische staat vanzelfsprekend zouden moeten zijn.

C'est ainsi qu'a été transférée au gouvernement (SVP) du Land du Sud-Tyrol la compétence légale en matière de création d'écoles allemandes et de gestion des écoles moyennes, ainsi qu'en matière de nomination du personnel et des surveillants dans ces écoles. *Il Pacchetto* comprenait également des compétences en matière de voirie et de communications, de distribution d'eau, d'économie rurale et forestière, de génie hydraulique, d'industrialisation et de logement social. Les Tyroliens du Sud se virent en outre accorder le droit de s'exprimer dans leur langue maternelle en justice et dans leurs rapports avec les pouvoirs publics. Ils furent autorisés à retraduire leurs noms italiens en allemand et à appeler à nouveau leur pays « Sud-Tyrol » au lieu de « Haut-Adige ». En outre, une partie des emplois publics, dont plus de 90 % étaient occupés jusqu'alors par des Italiens, devait être réservée à des candidats Tyroliens du Sud.

En fin de compte, *il Pacchetto* constituait une amélioration manifeste de la situation, du moins si l'Italie respectait ses engagements. Il ne fut toutefois pas fait droit à des revendications essentielles des Tyroliens du Sud, notamment dans le domaine de l'immigration italienne, à la suite de laquelle la proportion d'autochtones dans la population était déjà tombée à 60 %. L'Italie refusait par ailleurs d'envisager la moindre concession en matière d'ordre public et en ce qui concerne l'obligation faite aux jeunes Tyroliens du Sud d'accomplir leur service militaire dans des unités italiennes.

Le « *Calendario operativo* » accordait à l'Autriche une certaine influence sur l'Italie concernant l'application des mesures prévues par « *il Pacchetto* ». Le stade ultime de la procédure était la déclaration finale selon laquelle l'Autriche considérait comme réglé le différend portant sur l'application du Traité de Paris. Cette déclaration était particulièrement importante pour l'Italie et on s'attendait dès lors à ce qu'elle tienne rapidement les promesses contenues dans « *il Pacchetto* ». L'Italie aurait ensuite les mains libres au Sud-Tyrol et l'Autriche n'aurait plus aucune possibilité juridique d'aider les populations germanophones si cela s'avérait nécessaire à la suite de l'interprétation abusive ou du retrait éventuels des droits accordés.

Le Sud-Tyrol sous « Il Pacchetto »

En dépit des belles déclarations faites par divers hommes politiques de part et d'autre du Brenner, « *il Pacchetto* » n'apporta pas non plus de solution durable au problème du Sud-Tyrol, créé de façon arbitraire et maintenu en l'état de façon illégitime. Ces accords n'ont pas non plus modifié l'esprit dans lequel l'Italie traitait les minorités allemande et ladine. Rome a une fois de plus compris comment priver les Tyroliens du Sud de l'autonomie qui leur avait été promise par voie de traité dès 1946 et comment contourner toute véritable mesure de protection.

Zo werd aan de Zuid-Tirolse (SVP)-Landsregering de wettelijke bevoegdheid overgedragen voor de oprichting van Duitse scholen en voor het bestuur van de middelbare scholen, evenals voor de benoeming van het personeel en de toezichthouders op de scholen. Het Pakket bevat ook bevoegdheden voor straat- en verkeerswezen, voor waterleidingbouw, land- en boseconomie, waterbouw, industrialisering en sociale woningbouw. Verder wordt aan de Zuid-Tirolers ook het recht voorbehouden zich voor het gerecht en in het verkeer met de overheid in de moedertaal uit te drukken. Zij mochten hun Italiaanse namen weer in de Duitse vorm omzetten en hun land weer Zuid-Tirol noemen, in plaats van Alto Adige. Bovendien moest een deel van de openbare diensten in de provincie Bozen, die meer dan 90 % door Italianen bezet waren, aan Zuid-Tirolse kandidaten voorbehouden blijven.

Alles samen brengt het « Pakket » een duidelijke verbetering van de toestand als de toezeggingen tenminste nagekomen worden door Italië. Wezenlijke verzoeken van de Zuid-Tirolers bleven echter onvervuld, zoals bijvoorbeeld met betrekking tot de Italiaanse immigratie, waardoor het Zuid-Tirolse bevolkingsaandeel reeds tot 60 % was teruggedrongen. Met betrekking tot de openbare orde of de regeling waardoor jonge Zuid-Tirolers gedwongen worden hun militaire dienst in Italiaanse eenheden te vervullen, was Italië niet van plan ook maar één kleine toegeving te doen.

Door de « Operatiekalender » werd aan Oostenrijk een zekere invloed op Italië toegestaan in verband met de toepassing van de « Pakket »-maatregelen. Op het einde van de procedure staat de slotverklaring van Oostenrijk, volgens welke het twistpunt over de uitvoering van het Verdrag van Parijs bijgelegd is. Deze verklaring ligt Italië bijzonder nauw aan het hart en daarom was het te verwachten dat de « Pakket »-beloften vlug zouden vervuld worden. Daarna had Italië immers de vrije hand in Zuid-Tirol, en dan had Oostenrijk geen rechterlijke mogelijkheden meer om de Duitse Volksgroep, in geval van nood, te helpen bij de eventuele vervalsing of de intrekking van de toegestane rechten.

Zuid-Tirol onder het « Pakket »

Ondanks de welluidende woorden van verschillende politici aan deze en gene zijde van de Brenner, is ook met het « Pakket » geen duurzame oplossing bereikt voor het probleem Zuid-Tirol, dat door willekeur geschapen is en door ongerechtigheid in stand gehouden wordt. Van een nieuwe geest in de behandeling van de Duitse en Ladinische minderheid door Italië kan evenmin sprake zijn. Opnieuw heeft Rome begrepen hoe het de Zuid-Tirolers de autonomie, die reeds in 1946 in een verdrag beloofd was, kan onthouden en hoe het iedere echte beschermingsmaatregel uit de weg kan gaan.

Dans la pratique, nombre de mesures du « *Pacchetto* » sont restées lettre morte. L'usage de l'allemand dans les tribunaux et les services de police laisse souvent à désirer, ce qui ne manque pas d'irriter. Dans la plupart des cas, la loi de base prévoyant la dispensation de l'enseignement dans la langue maternelle n'est pas respectée. L'application des quotas ethniques convenus pour les effectifs dans les services publics (six Allemands, trois Italiens et un Ladin) a été reportée, sans motif, à l'an 2002. En dépit du « *Pacchetto* », les vexations sont toujours monnaie courante. C'est ainsi qu'en août 1987, dix-sept membres de la *Heimattbund* nationaliste ont été arrêtés pour avoir participé à une marche de protestation ... à Vienne en faveur de la réunification du Sud-Tyrol et de l'Autriche. La raison invoquée pour justifier leur arrestation est qu'ils se seraient rendus coupables d'« activités antinationales à l'étranger ». On notera que la loi réprimant ce genre d'activités date de l'époque du fascisme. Au cours de la même période, le rédacteur en chef du quotidien sud-tyrolien « *Dolomiten* », le Dr. Jozef Rampold, a également été accusé de « déloyauté envers l'Etat » en vertu d'une loi datant de l'époque de Mussolini. Il s'est vu infliger une peine d'emprisonnement de pas moins de huit mois et dix jours. Motif invoqué : la rédaction d'un article virulent à propos du pavoisement des édifices au moyen de drapeaux italiens lors de cérémonies officielles. Les « *Schützen*, qui se targuent de perpétuer les traditions séculaires de corporations d'arbalétriers et de milices populaires, se sont vu interdire de défiler armés lors de leurs cortèges. Il s'agit d'une véritable humiliation pour les Tyroliens du Sud, tellement fiers de leurs traditions populaires.

Il arrive fréquemment (notamment dans le Vinschgau) que le Service responsable de la voirie nationale remplace les nouveaux panneaux indicateurs placés par les communes, sur lesquels le nom allemand figure bien entendu en premier lieu, par d'autres panneaux indiquant d'abord le nom italien. Si la toponymie relève officiellement des compétences de la province de Bolzano depuis 1972, dans la pratique, on applique une loi datant de l'époque fasciste. Seuls les noms italiens sont valables sur le plan juridique. Les autorités italiennes se dérobent par ailleurs à la règle qui leur impose d'attribuer les emplois aux chemins de fer en fonction de l'importance numérique des trois communautés. C'est ainsi que le chef de gare de Brixen, qui bénéficie de protections, se moque de toutes les critiques en lançant : « *Siamo in Italia* » (Ici, c'est l'Italie).

Les communes germanophones dotées d'administrations communales (SVP) de langue allemande ne manquent pas de chiens de garde : les vice-bourgmestres sont d'office italiens et les patrouilles d'unités militaires italiennes, qui ne connaissent pas l'allemand, rappellent jour après jour aux Tyroliens du Sud qu'ils sont en territoire occupé. Outre qu'ils gênent la population locale, les nombreux exercices militaires constituent avant tout des déploiements

In de praktijk blijven heel wat maatregelen uit het « Pakket » een dode letter. Het gebruik van het Duits in rechtbanken en door de politie laat nog heel wat te wensen over en dit is steeds een bron van ergernis. De basiswet op het moedertaalonderwijs wordt veelal niet nageleefd. Een afgesproken etnische verhouding bij het bemannen van staatsdiensten (6 Duitsers, 3 Italianen, 1 Ladin) wordt zonder reden opgeschoven tot 2002. Ondanks het « Pakket » blijven ook de pesterijen tot vandaag voortduren. Zo werden in augustus 1987 17 leden van de nationalistische *Heimattbund* gearresteerd na een protestmars in ... Wenen voor de hereniging van Zuid-Tirol met Oostenrijk. De aanhoudingen vonden plaats omdat zij zich schuldig zouden hebben gemaakt aan « antinationale activiteit in het buitenland ». Deze wet stamt nota bene uit de tijd van het fascisme. Nog in die periode werd de hoofdredacteur van het Zuid-Tirolse dagblad « *Dolomiten* », Dr. Jozef Rampold, eveneens op basis van een Mussolini-wet van « staatsontrouw » beschuldigd. Hij kreeg maar liefst een gevangenisstraf van 8 maanden en 10 dagen. Reden : het schrijven van een scherp artikel rond het hijsen van de Italiaanse vlag bij officiële plechtigheden ... De « *Schützen* », die bogen op de eeuwenoude tradities van schuttersgilden en volksmilities, mogen tijdens optochten hun geweren niet meer dragen. Dit is een vernedering voor de Zuid-Tirolers die trots zijn op hun volkstradities.

Vaak gebeurt het (onder meer in de Vinschgau) wanneer gemeenten nieuwe plaatsnaamborden plaatsen, uiteraard met de Duitse naam vooraan, dat ze worden vervangen door de Dienst van Rijkswegen, en dan met de Italiaanse naam vooraan. Sinds 1972 zijn de plaatsnamen officieel een bevoegdheid van de provincie Bozen, maar in de praktijk geldt nog steeds de wetgeving uit de tijd van de fascistten. Alleen de Italiaanse namen zijn juridisch geldig. Steeds onttrekt de Italiaanse overheid zich aan de nochtans opgelegde regel dat de betrekkingen bij de spoorwegen op de sterkte van de drie bevolkingsgroepen moeten afgestemd worden. Zo trekt bijvoorbeeld de in de rug gedekte stationschef van Brixen zich niets aan van alle kritiek : « *Siamo in Italia* » (« we zijn hier in Italië »), luidt het.

De Duitse gemeenten met hun Duitstalige (SVP)-gemeentebesturen tellen de nodige waakhonden : de vice-burgemeesters zijn per definitie Italianen en de overall aanwezige Italiaanse, Duitsonkundige militaire troepen herinneren de Zuid-Tirolers dagelijks aan hun bezetting. De talrijke militaire oefeningen zijn vaak niet alleen hinderlijk voor de plaatselijke bevolking, maar zijn vooral ingegeven door een demonstratieve machtsonplooiing ten opzichte van de

de force destinés à en imposer aux Tyroliens. Ajoutons à cela qu'au sein du gouvernement du *Land* sud-tyrolien, deux des six mandats sont réservés à des Italiens, bien que le SVP germanophone dispose d'une majorité absolue.

Le fait que l'importante communauté germanique et la petite communauté ladine ont uni leur sort constitue un élément positif. Les intérêts ladins sont défendus par les partis germanophones. Bien que les Italiens aient tenté à plusieurs reprises de monter les deux communautés l'une contre l'autre, un lien quasi indéfectible s'est forgé entre germanophones et ladins, unis par un destin commun. Dans le cadre limité des compétences gérées par le Sud-Tyrol, le SVP est tout-puissant. Depuis 1948, ce parti tyrolien germanophone est au pouvoir au niveau provincial. Le « *Landeshauptmann* » (gouverneur), qui est à la tête du gouvernement provincial, est toujours issu de ses rangs : le Dr. Eckert de 1948 à 1955, l'ingénieur Pupp — un Ladin — jusqu'en 1960, Silvius Magnago — un Tyrolien germanophone — pour un très long mandat jusqu'en 1989, et depuis Luis Durnwalder. Le SVP détient également les portefeuilles ministériels réservés aux germanophones au sein du gouvernement régional du Trentin-Haut-Adige, où les Italiens sont majoritaires. Participant au pouvoir aux niveaux communal, provincial et régional, le SVP a mis une sourdine à son radicalisme initial, surtout après l'adoption d'« *Il Pacchetto* ». Parmi les partis tyroliens plus radicaux, qui revendiquent ouvertement le droit à l'autodétermination, on trouvait le « *Heimabund* » et actuellement l'« *Union für Südtirol* », dont Dr. Eva Klotz et Alfons Benedikter sont les figures de proue. Benedikter a été, pendant plusieurs années, vice-gouverneur (SVP) dans le gouvernement provincial et bras droit de Silvius Magnago. Les « *Südtiroler Freiheitlichen* » revendiquent, eux aussi, le droit à l'autodétermination pour le Tyrol. Ces partis sont aussi représentés au *Landtag* provincial.

Pendant de nombreuses années, la *Democrazia Cristiana* a été le parti italien le plus puissant du Sud-Tyrol. Au sein du gouvernement provincial, elle occupait les deux sièges attribués aux Italiens, aux côtés de quatre mandataires SVP. Mais les néo-fascistes (MSI) ont progressivement gagné du terrain. Depuis quelque temps, les héritiers spirituels du fascisme — MSI et *Alleanza Nazionale* — forment le plus grand parti italien. Ce parti prône la centralisation à tout crin et estime apparemment être investi d'une mission historique de dégermanisation et d'italianisation du Sud-Tyrol.

L'Autriche sur la voie de l'intégration européenne

Au printemps de 1988, le Parlement romain adopta une modification du statut d'autonomie et ce, pour la première fois, sans y associer le parti gouvernemental sud-tyrolien SVP. Cette modification prévoit que dès que toutes les mesures d'exécution auront été prises, l'Autriche devra renoncer à son rôle de

Tirolers. Ook in de Zuid-Tirolse Landsregering zijn — alhoewel de Duitse SVP over een absolute meerderheid beschikt — 2 van de 6 mandaten voorbehouden aan Italianen.

Positief is dat de grote Duitse en kleine Ladinische volksgemeenschappen hun lot aan elkaar hebben verbonden. De Ladinische belangen zijn opgenomen in de Duitse partijen. Ondanks het feit dat de Italianen herhaalde pogingen ondernomen hebben om beide gemeenschappen tegen elkaar op te zetten, is er een zo goed als onverbreekelijke band tussen de Duitse en Ladinische lotgenoten gesmeed. In het beperkte bestuur van Zuid-Tirol is de SVP oppermachtig. Sinds 1948 is ze de Duits-Tirolse beleidspartij in het provinciaal bestuur. De « *Landeshauptmann* » (gouverneur), die aan het hoofd staat van de provinciale Landsregering, komt steeds uit haar rangen : van 1948 tot 1955 Dr. Erckert, Ing. Pupp — een Ladin — tot 1960, de zeer lange ambtsperiode van Silvius Magnago — een Duits-Tiroler — tot 1989, en sindsdien Luis Durnwalder. De SVP bezet eveneens de Duitse ministerposten in het door Italiaans-taligen gedomineerde regionaal bestuur van « *Trentino-Alto Adige* ». Het feit dat de SVP een beleidspartij is op gemeentelijk, provinciaal en regionaal vlak, heeft haar oorspronkelijk radicalisme fel afgezwakt, zeker na de aanvaarding van het « Pakket ». Meer radicale Tirolse partijen die ronduit kiezen voor het zelfbeschikkingsrecht waren eerst de « *Heimabund* » en nu de « *Union für Südtirol* » waarin Dr. Eva Klotz en Alfons Benedikter de belangrijkste personen zijn. Benedikter was jarenlang (SVP)-vice-« *Landeshauptmann* » in de provinciale regering als rechterhand van Silvius Magnago. Ook de *Südtiroler Freiheitlichen* komen op voor het Tirolse zelfbeschikkingsrecht. Deze partijen zijn ook vertegenwoordigd in de provinciale *Landtag*.

De sterkste Italiaanse partij in Zuid-Tirol was jarenlang de *Democrazia Cristiana*. Zij bezette de 2 Italiaanse bestuurszetels — naast 4 SVP-ers — in de provinciale Landsregering. Maar de neo-fascisten (MSI) wonnen geleidelijk terrein. Sinds enige tijd zijn de geestelijke erfgenamen van het fascisme — MSI en *Alleanza Nazionale* — de grootste Italiaanse partij. Die partij is ultra-centralistisch en acht het blijkbaar haar historische taak om Zuid-Tirol te ontduitsen en te veritaliaansen.

Oostenrijk op weg naar de EU

In het voorjaar van 1988 keurde het Romeinse parlement een wijziging in het autonomiestatuut goed, voor het eerst zonder de Zuid-Tirolse regeringspartij SVP daarbij te betrekken. In die wijziging staat vermeld dat zodra alle uitvoeringsmaatregelen genomen zijn, Oostenrijk zijn rol van internationaal-

garant des droits des Sud-Tyroliens au regard du droit international. Tant le SVP que l'Autriche protestèrent vivement, mais ils finirent, comme toujours, par s'incliner.

Les services secrets italiens se rendirent compte du dynamisme qui émanait des revendications autonomistes. Dans les milieux proches des services secrets, des provocateurs recrutés dans la pègre furent chargés de discréditer les revendications autonomistes aux yeux de la population en posant des bombes. Ces attentats s'accompagnaient de pamphlets revendicatifs stupides, dont le slogan était « *Ein Tirol* ». A l'heure actuelle, on sait, principalement grâce au travail de recherche de certains journalistes, qui a placé ces bombes dans les années 80. Il s'agissait effectivement de provocateurs des services secrets italiens. Des centaines de Sud-Tyroliens furent de ce fait livrés à l'arbitraire et aux tracasseries de la police et de la justice italiennes.

En novembre 1991, des centaines de Tyroliens du Nord et du Sud se rassemblèrent au col du Brenner, en territoire autrichien. Ils organisèrent une manifestation pour revendiquer leur droit à l'autodétermination. Tant des dirigeants du parti populaire autrichien (les démocrates-chrétiens) que des sociaux-démocrates autrichiens participaient à cette manifestation. Les chefs des gouvernements du Nord-Tyrol et du Sud-Tyrol, Aloïs Partl et Luis Durnwalder, étaient également présents.

Rome réagit vivement, mais le mécontentement était également grand à Vienne. L'Union européenne lança en effet un signal à l'Autriche, qui fut priée d'adopter un profil bas. Au cours de la même année, plus de 5 000 Sud-Tyroliens se rassemblèrent à Bolzano afin de protester contre le maintien du monument de la victoire érigé par les anciens fascistes italiens et qui porte des inscriptions pour le moins insultantes : « Le triomphe de Rome sur les barbares » et « Nous vous avons apporté une autre langue, une autre loi et une autre culture ». Les slogans des Tyroliens étaient : « *Wir sind ein Volk* » et « *Los von Rom* ». La couronne d'épines, en signe de deuil du Tyrol déchiré, est un symbole souvent utilisé et est porté par les Tyroliens en costume traditionnel.

Le Sud-Tyrol est arrivé à un tournant de son histoire. De nouvelles chances s'offrent à lui, comme de nouveaux périls menacent son identité. Il est de plus en plus évident qu'*Il pacchetto* de 1969 ne constitue qu'une solution transitoire. Les Sud-Tyroliens sont de plus en plus mécontents, car leur autonomie a été vidée de sa substance et amputée par l'exploitation forcenée de certaines procédures ainsi que par la jurisprudence de la Cour constitutionnelle italienne qui en a résulté. Les Italiens exigent quant à eux un retour au centralisme, et cette exigence n'est pas seulement formulée par les héritiers du fascisme.

Les Sud-Tyroliens, qui observent que d'autres peuples et d'autres groupes ethniques ont pu, à juste titre, exercer leur droit à l'autodétermination dans le cadre de la « révolution européenne » et prendre leur

rechttelijke beschermer zal moeten opgeven. Zowel de SVP als Oostenrijk protesteerden heftig, maar keken uiteindelijk zoals steeds machteloos toe.

De Italiaanse geheime dienst erkende het dynamisme dat met de eis tot zelfbestuur gepaard ging. Vanuit kringen rond de geheime dienst werden provocateurs uit criminele middelen erop uitgestuurd om door het leggen van bommen de eis tot zelfbestuur in de criminele sfeer te brengen. Deze aanslagen waren begeleid door stompzinnige opeisingspamfletten, die als kenteken het « *Ein Tirol* » meekregen. Vandaag weet men, voornamelijk door journalistiek opsporingswerk, wie in de 80-er jaren deze bommen plaatste. Het waren inderdaad provocateurs van de Italiaanse geheime dienst. Honderden Zuid-Tirolers werden daardoor aan de willekeur en pesterijen van de Italiaanse politie en gerechtsambtenaars overgeleverd.

In november 1991 verzamelden duizenden Tirolers uit Noord en Zuid bij de Brennerpas, op Oostenrijks grondgebied. Zij hielden een manifestatie rond hun recht op zelfbeschikking. Er waren zowel kopstukken van de Oostenrijkse Volkspartij (christendemocraten) als van de Oostenrijkse sociaal-democraten. Ook de regeringsleiders van Noord- en Zuid-Tirol, Aloïs Partl en Luis Durnwalder, waren aanwezig.

Rome reageerde heftig, maar ook in Wenen was men niet gelukkig. De EU wenkte immers voor Oostenrijk, en braaf zijn is dan de boodschap. Nog in datzelfde jaar verzamelden meer dan 5 000 Zuid-Tirolers zich in Bozen om te protesteren tegen het nog steeds bestaande Overwinningsmonument van de vroegere Italiaanse fascistie waarop volgende beledigingen staan : « De triomf van Rome op de barbaren » en « Van hieruit brachten wij de andere taal, wet en cultuur ». Slagzinnen van de Tirolers waren : « *Wir sind ein Volk* » en « *Los von Rom* ». De doornenkroon als teken van rouw om het verscheurde Tirol, is een vaak meegedragen symbool, en wordt gedragen door Tirolers in klederdracht.

Zuid-Tirol is bij een belangrijke mijlpaal in zijn geschiedenis aangekomen. De kansen van Tirol en gevaren die zijn identiteit bedreigen zijn niet met die uit het verleden te vergelijken. Steeds meer wordt het duidelijk dat het « Pakket » van 1969 slechts een overgangsoptlossing is. Aan Zuid-Tirolse zijde groeit de ontevredenheid over de uitholling en verminking van de autonomie door een dolgedraaid gerechtelijk instrumentarium en hiermee verbonden rechtspraak van het Italiaans Grondwettelijk Hof. Aan Italiaanse kant wordt de eis om nieuwe centralistische regelingen te vinden, sterker, en niet alleen bij de erfgenamen van het fascisme.

Tegelijkertijd moeten de Zuid-Tirolers het meemaken dat andere volkeren en volksgroepen in het kader van de « Europese Omwenteling » terecht gebruik maakten van hun zelfbeschikkingsrecht, en

sort en main, sont quant à eux priés d'attendre que les choses se règlent d'elles-mêmes dans le cadre de l'Union européenne, les frontières devant devenir de moins en moins perceptibles. Les Sud-Tyroliens ont dès lors fondé quelque espoir sur l'adhésion de l'Autriche à l'Union européenne. Mais l'Autriche, soucieuse de ne pas mettre en péril son adhésion à l'Union européenne, n'était plus en mesure de défendre le droit à l'autodétermination du Sud-Tyrol. L'Autriche alla même jusqu'à capituler, puisqu'elle déclara, en 1992, qu'elle considérait que l'ensemble des mesures prévues dans le cadre d'*Il Pacchetto* avaient été mises à exécution. Il convient de signaler que c'est dans le land du Tyrol que l'opposition à l'Union européenne est la plus vive.

Parallèlement, les deux parties du Tyrol, le sud et le nord, n'ont cessé de s'éloigner l'une de l'autre. La solution dite « alsacienne », c'est-à-dire les tentatives d'assimilation, se révèle de plus en plus efficace, surtout auprès des jeunes.

Un nouveau concept incantatoire a fait récemment son apparition : « *Europaregion Tirol* ». Un certain nombre d'intéressés utilisent ce concept comme un miroir aux alouettes afin de se dispenser de mener des actions politiques concrètes. D'autres tentent en revanche de donner un contenu à ce concept, y voyant la possibilité de forcer les responsables politiques, tant du nord que du sud du Tyrol, à dévoiler enfin leurs intentions à propos de la frontière de la honte qui sépare le nord du sud.

Conclusion

Au cours des septante-cinq dernières années, seules deux communautés de langue allemande isolées ont pu préserver leur identité en tant que communautés : les cantons de l'est en Belgique et le Sud-Tyrol. Les communautés germanophones d'Europe orientale furent victimes d'expulsions, de massacres et de déportations. Sur les lieux de leur établissement initial, ne subsistent aujourd'hui que les vestiges de communautés jadis prospères. En Europe occidentale, principalement en Alsace, ce fut surtout la politique d'assimilation qui rongea l'identité de ces communautés. En dépit des mesures tyranniques prises par le régime fasciste afin de faire perdre leur identité aux Sud-Tyroliens, ceux-ci sont parvenus à la préserver grâce à la ténacité qui les caractérise.

Les années de dictature fasciste se caractérisèrent par une oppression non dissimulée. L'histoire nous apprend cependant qu'aucun gouvernement italien n'est disposé à renoncer à la politique d'assimilation; c'est pourquoi la lutte douloureuse pour la survie de la communauté sud-tyrolienne se poursuivra également à l'avenir. Malgré l'oppression et la discrimination dont ils ont été constamment les victimes, les Sud-Tyroliens se sont affirmés dans un environnement hostile. Leurs origines, leur histoire et leur culture les unissent très étroitement au nord du Tyrol.

hun lot in eigen handen namen. De Zuid-Tirolers kregen daarentegen de raad er op te vertrouwen dat in het raam van de Europese Unie de zaken zichzelf zouden regelen, en dat de grenzen steeds minder voelbaar zouden worden. De Zuid-Tirolers stelden dan maar enige hoop op het EU-lidmaatschap van Oostenrijk. Maar Oostenrijk wilde zich niet langer sterk maken voor het recht op zelfbestuur van Zuid-Tirol, om zodoende zijn toetrede tot de Europese Unie niet in gevaar te brengen. Oostenrijk kapitulde zelfs in die mate dat het in 1992 verklaarde dat het de uitvoering van het « Pakket » als volbracht beschouwde. Het moet vermeld worden dat nergens binnen Oostenrijk het verzet tegen de EU zo groot is als in het Bundesland Tirol.

Ondertussen wordt een toenemende vervreemding tussen de twee landsdelen, Zuid- en Noord-Tirol, waargenomen. De zogenaamde « Elzasoplossing », de assimilatiepogingen, werpen vooral bij de jeugd meer en meer vruchten af.

Onlangs deed een nieuw toverwoord zijn intrede : « *Europaregion Tirol* ». Door een aantal betrokkenen wordt dit begrip als een inhoudsloze blaas gebruikt om zichzelf aan concreet politiek handelen te kunnen onttrekken. Anderen proberen aan dit begrip inhoud te geven. Zij zien er een mogelijkheid in om de politieke verantwoordelijken in zowel Zuid- als Noord-Tirol tot stellingname te dwingen over wat ze nu eigenlijk van plan zijn met de schandgrens tussen Noord- en Zuid-Tirol.

Besluit

In de afgelopen 75 jaar konden slechts een paar afgezonderde Duitse volksgemeenschappen hun eigenheid als volksgroep redden, namelijk de Duitse Oostkantons in België en Zuid-Tirol. De Duitse volksgroepen in het oosten vielen ten prooi aan verdrijving, moord en deportatie. In hun oorspronkelijke nederzettingen zijn nu nog slechts restanten van ooit bloeiende gemeenschappen terug te vinden. In het westen, voornamelijk in de Elzas, werd vooral door assimilatie de eigenheid ondermijnd. Ondanks de gewelddadige maatregelen die door het fascisme op het getouw werden gezet om de Zuid-Tirolers van hun volkswezen te vervreemden, lukte het hen, dankzij de hen eigen standvastigheid, hun identiteit te bewaren.

De jaren onder het fascisme werden gekenmerkt door onverhulde onderdrukking. De ervaring leert echter dat geen enkele Italiaanse regering afstand doet van de assimilatiepolitiek. Daarom zal de bittere strijd voor het overleven van de Zuid-Tirolse volksgroep ook in de toekomst voortgezet worden. Ondanks de voortdurende onderdrukking en de discriminatie hebben de Zuid-Tirolers zich tegenover een vijandige omgeving bevestigd. Met Noord-Tirol zijn ze door bloedverwantschap, door de geschiedenis en door culturele overeenkomsten zeer verbonden.

L'attitude chauvine dont a toujours fait preuve l'Italie, rend impossible le maintien du Sud-Tyrol dans l'Etat italien. Il est dès lors plus que temps de mettre un terme à l'annexion anachronique de la partie sud du Tyrol. Le Sud-Tyrol a le droit pour lui. L'Italie a signé des traités internationaux qui garantissent également le droit à l'autodétermination et ont dépénalisé les actes accomplis pour obtenir ce droit. Seul l'affranchissement du Sud-Tyrol de la domination italienne par la reconnaissance de son droit à l'autodétermination et son retour à l'Autriche peut cicatriser cette plaie ouverte en plein cœur de l'Europe.

Dans l'optique de la future Europe des peuples, qui reste le modèle européen à atteindre, il est plus urgent que jamais de donner satisfaction à cette revendication : que justice et liberté soient rendues à l'ensemble du Tyrol, de Kufstein à Salurn !

De chauvinistische houding die Italië steeds opnieuw toont, laat een aanwezigheid van Zuid-Tirol in de Italiaanse staat niet toe. Daarom is het de hoogste tijd de anachronistische annexatie van het zuidelijk deel van Tirol uit de wereld te helpen. Zuid-Tirol heeft het wapen van het recht. Italië heeft internationale verdragen ondertekend, die ook het recht op zelfbeschikking verzekeren, en het streven daarnaar uit het strafrecht haalden. Alleen de bevrijding uit de Italiaanse vreemdheerschappij door de toekenning van het zelfbeschikkingsrecht en de teruggave van dit gebied aan Oostenrijk kan deze open wonde in het hart van Europa sluiten.

In het kader van een toekomstig en na te streven Europa der volkeren, klinkt de eis vandaag dringender dan ooit : recht en vrijheid voor gans Tirol, van Kufstein tot Salurn !

I. LOWIE

PROPOSITION DE RESOLUTION

La Chambre des représentants,

A.1. reconnaît le droit à l'autodétermination des peuples, et plus particulièrement le droit à l'autodétermination des Tyroliens pour un Tyrol libre et réuni, de Kufstein à Salurn;

2. marque formellement son accord sur l'installation à Bruxelles d'un bureau de liaison tyrolien auprès de l'UE;

B. demande au gouvernement :

1. d'exiger de l'Italie qu'elle prenne des mesures afin que les Sud-Tyroliens d'expression allemande et ladine puissent bénéficier d'une autonomie maximale dans la province de Bolzano, en attendant l'indépendance et l'autodétermination du Tyrol;

2. de soutenir l'Autriche dans la défense des intérêts du Sud-Tyrol;

3. d'accorder une aide au bureau de liaison tyrolien auprès de l'UE à Bruxelles;

4. d'insister auprès de l'Italie pour qu'il soit mis fin à toute agitation ayant pour cible le bureau de liaison tyrolien auprès de l'UE;

5. de rappeler à l'Italie qu'elle a signé des traités internationaux garantissant notamment le droit à l'autodétermination et établissant le principe de la dépénalisation des actions visant la reconnaissance de ce droit;

6. d'exhorter l'Italie à amnistier tous les combattants pour la liberté afin que les exilés puissent aussi rentrer dans leur patrie, le Sud-Tyrol;

7. de se joindre à d'autres instances pour demander fermement à l'Italie, cinquante ans après la signature du Traité de Paris, de mettre un terme à l'annexion du Sud-Tyrol, afin que les habitants de cette région de langue allemande soient réunis aux populations de même langue et de même ethnie du Tyrol autrichien.

27 septembre 1996.

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Kamer van Volksvertegenwoordigers,

A.1. erkent het zelfbeschikkingsrecht van de volkeren en meer bepaald het zelfbeschikkingsrecht van de Tirolers voor een vrij en herenigd Tirol, van Kufstein tot Salurn;

2. verleent zijn uitdrukkelijke goedkeuring aan de vestiging van een Tirols EU-bureau in Brussel;

B. vraagt de regering :

1. in afwachting van de zelfstandigheid en de zelfbeschikking van Tirol, van Italië maatregelen te eisen zodat de Duitse en Ladinische Zuid-Tirolers in de provincie Bozen een maximale autonomie en zelfbestuur kunnen genieten;

2. Oostenrijk te ondersteunen bij de behartiging van Zuid-Tirolse belangen;

3. uitdrukkelijk steun te verlenen aan het Tirolse EU-verbindingsbureau te Brussel;

4. er bij Italië op aan te dringen dat elke agitatie tegen het Tirolse EU-bureau wordt stop gezet;

5. Italië te herinneren aan het feit dat deze staat internationale verdragen heeft ondertekend, die ook het recht op zelfbeschikking verzekeren, en het streven daarnaar principieel uit het strafrecht halen;

6. Italië op te roepen algemene amnestie te verlenen aan de veroordeelde vrijheidsstrijders zodat ook de verbannen naar hun Zuid-Tirolse heimat kunnen terugkeren;

7. om vijftig jaar na het Verdrag van Parijs samen met andere overheden, Italië krachtig te verzoeken de annexatie van Zuid-Tirol te beëindigen zodat de inwoners van dit Duitse gebied terug herenigd worden met de taal- en volksgenoten uit het Oostenrijkse Bundesland Tirol.

27 september 1996.

I. LOWIE